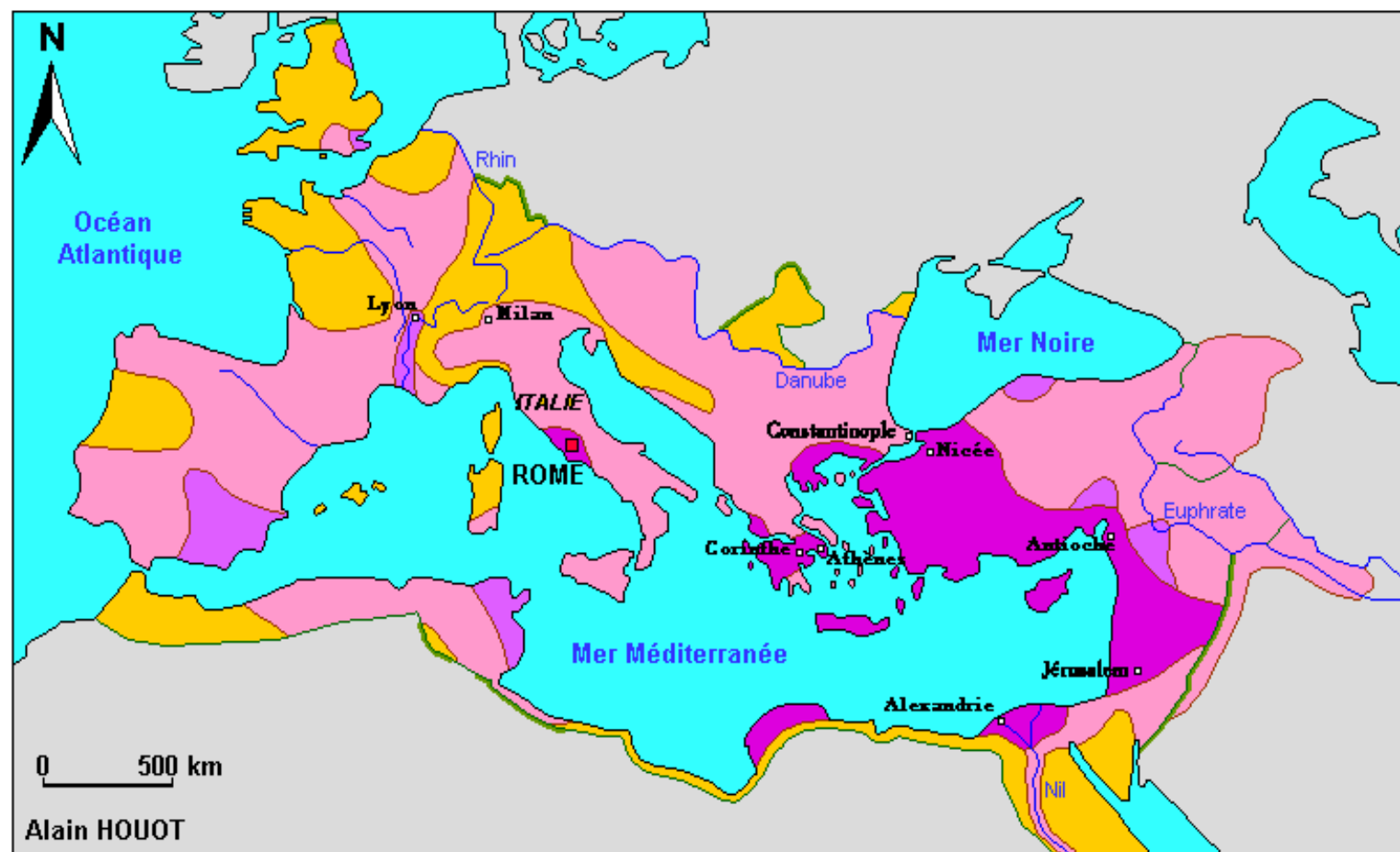


**LES CHRETIENS DANS LE MONDE
PAIEN: DISCRIMINATIONS,
PERSECUTIONS (II^e-III^e siècle).**

Introduction : le choc de la conversion.

La diffusion du christianisme



Régions où il y a
des communautés
chrétiennes



« Vous le savez, frères, c'est par un choix de Dieu que, dès les premiers jours et chez vous, ***les nations païennes ont entendu de ma bouche la parole de l'Évangile et sont devenues croyantes***. Dieu, qui connaît les cœurs, leur a rendu témoignage quand il leur a donné, comme à nous, l'Esprit Saint. Sans faire la moindre différence entre elles et nous, c'est par la foi qu'il a purifié leurs cœurs. »

(Actes des Apôtres 15, 7-9)

Minucius FELIX (v.200 ap. J.-C.), *Octavius* IX :

« Ils se reconnaissent par des marques et des signes **secrets**. [...] On ne sait quelle absurde conviction les a amenés à consacrer et à **vénérer la tête du plus ignoble des animaux**. [...] Un petit enfant, que l'on a recouvert de farine de façon à tromper des gens sans défiance, est placé devant celui qui doit être initié au culte. **Le futur chrétien, incité par la couche de farine à frapper ce petit en toute innocence, le tue en lui portant des coups aveugles et déguisés.** [...] **lèchent son sang avec avidité**, ils se disputent les parts de son corps. Telle est la victime qui consacre leur alliance. »



2 Une caricature anti-chrétienne : l'adoration de l'âne crucifié, « Allesamenos adore son dieu », graffiti, III^e siècle. Rome, musée national des Thermes.



En 54 de notre ère, Néron devient empereur romain, mais très vite il se montre tyrannique. En 64 ap. J.-C., un incendie ravage Rome et entraîne la 1^{ère} persécution contre les chrétiens.

« Aucun moyen humain, ni largesses princières, ni cérémonies expiatoires ne faisaient reculer la rumeur infamante d'après laquelle l'incendie avait été ordonné. Aussi pour l'anéantir, [Néron] supposa des coupables et infligea des tourments raffinés à tous ceux que leurs abominations faisaient détester et que la foule appelait chrétiens. Ce nom leur vient du Christ, que sous le principat de [l'empereur] Tibère, le procureur Ponce Pilate avait livré au supplice. Réprimée sur le moment, cette détestable superstition perçait de nouveau, non seulement en Judée¹ où le mal avait pris naissance, mais encore à Rome, où ce qu'il y a de plus affreux et de plus honteux dans le monde afflue et trouve une nombreuse clientèle. On commença donc par se saisir de ceux qui avouaient, puis, sur leurs révélations, d'une multitude d'autres qui furent convaincus moins du crime d'incendie² que de haine contre le genre humain. On ne se contenta pas de les faire périr : on se fit un jeu de les revêtir de peaux de bêtes pour qu'ils fussent déchirer par les dents des chiens ; ou bien ils étaient attachés à des croix, enduits de matières inflammables et, quand le jour avait fui, ils éclairaient les ténèbres comme des torches. [...] Aussi, quoique ces gens fussent coupables et dignes des dernières rigueurs, on se mettait à les prendre en pitié, car on disait que ce n'était pas en vue de l'intérêt public, mais pour la cruauté d'un seul qu'on les faisait disparaître »

Tacite (55-118), *Annales* XV, 44.

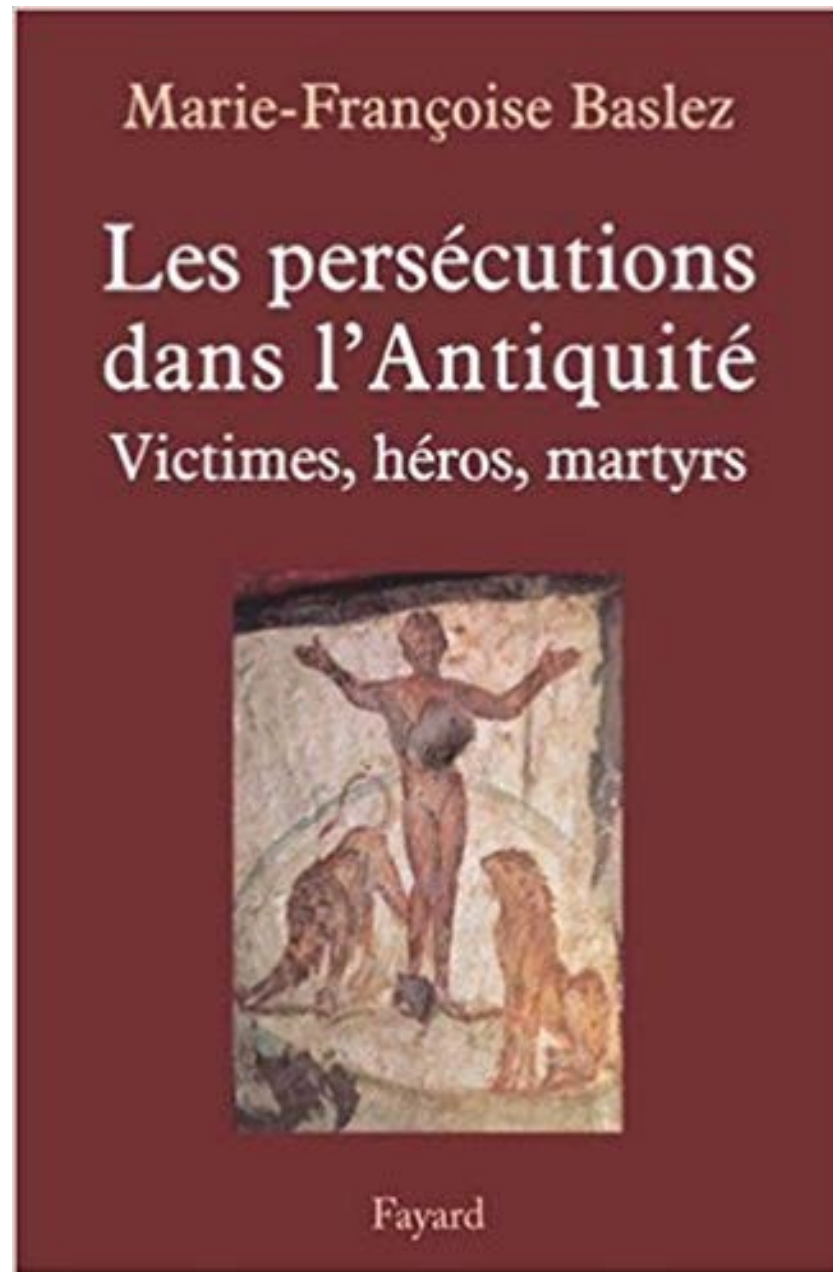
Marie-Françoise
BASLEZ,
*Comment notre
monde est
devenu chrétien,*
2007.



Pourquoi les conversions au christianisme sont-elles perçues comme traumatisantes au point de déboucher sur des discriminations et des persécutions anti-chrétiennes de plus en plus fortes?

I- Le choc des persécutions anti-chrétiennes.

M. F. BASLEZ, *Les persécutions dans l'antiquité. Victimes, héros, martyrs*, Paris, 2007.



Une modélisation de la progression du nombre de chrétiens dans
l'Empire romain (Rodney STARK 2013).

| Date | Projection de l'effectif (+40 % tous les 10 ans) | Ù de la population (base 60 millions) |
|--------------|--|--|
| 40 ap. J.-C. | 1 000 | 0,0017 |
| 50 | 1 400 | 0,0027 |
| 100 | 7 530 | 0,07 |
| 150 | 40 493 | 0,126 |
| 200 | 217 795 | 0,36 |
| 250 | 1 171 356 | 1,9 |

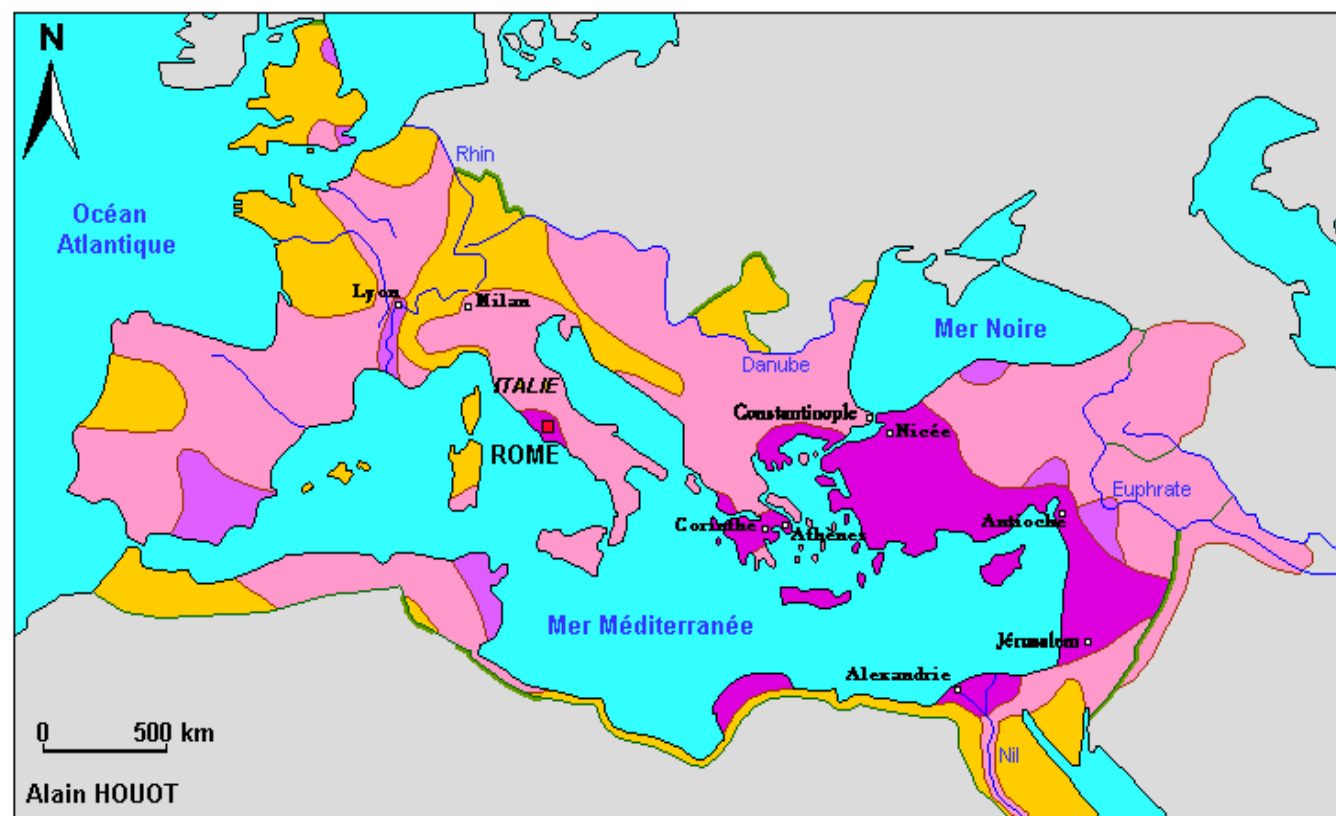
La lettre de Denys dans EUSEBE DE CESAREE, *Histoire ecclésiastique* VII,
22 :

« La plupart de nos frères, en tout cas, sans s'épargner eux-mêmes, ***par un excès de charité et d'amour fraternel***, s'attachaient les uns aux autres, visitaient sans précaution les malades [...] ; ils étaient contaminés par le mal des autres [...]. Les meilleurs donc de nos frères sortirent de la vie de cette manière, des prêtres, des diacres, des laïcs, très fortement loués ; car ce genre de mort, provoqué par une grande piété et une foi robuste, ne semblait en rien inférieur au martyre. [...] La conduite des non-chrétiens était tout le contraire : on chassait ceux qui commençaient à être malades ; on jetait dans les rues des gens à demi-morts ; on mettait au rebus des cadavres sans sépulture ; on se détournait de la transmission et du contact de la mort ».

Minucius FELIX (v.200 ap. J.-C.), *Octavius* IX :

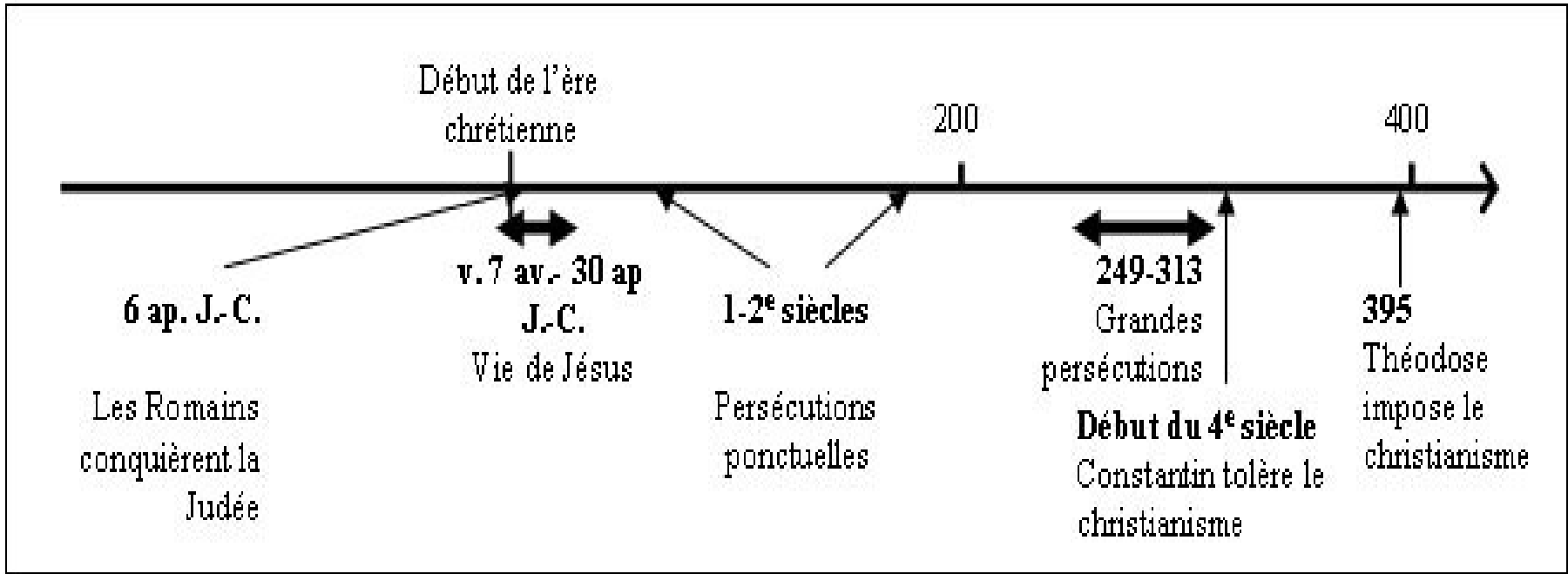
« Ils se reconnaissent par des marques et des signes secrets. [...] On ne sait quelle absurde conviction les a amenés à consacrer et à vénérer la tête du plus ignoble des animaux. [...] Un petit enfant, que l'on a recouvert de farine de façon à tromper des gens sans défiance, est placé devant celui qui doit être initié au culte. Le futur chrétien, incité par la couche de farine à frapper ce petit en toute innocence, le tue en lui portant des coups aveugles et déguisés. [...] lèchent son sang avec avidité, ils se disputent les parts de son corps. Telle est la victime qui consacre leur alliance. »

La diffusion du christianisme



Régions où il y a
des communautés
chrétiennes





1 Tableau des principales persécutions

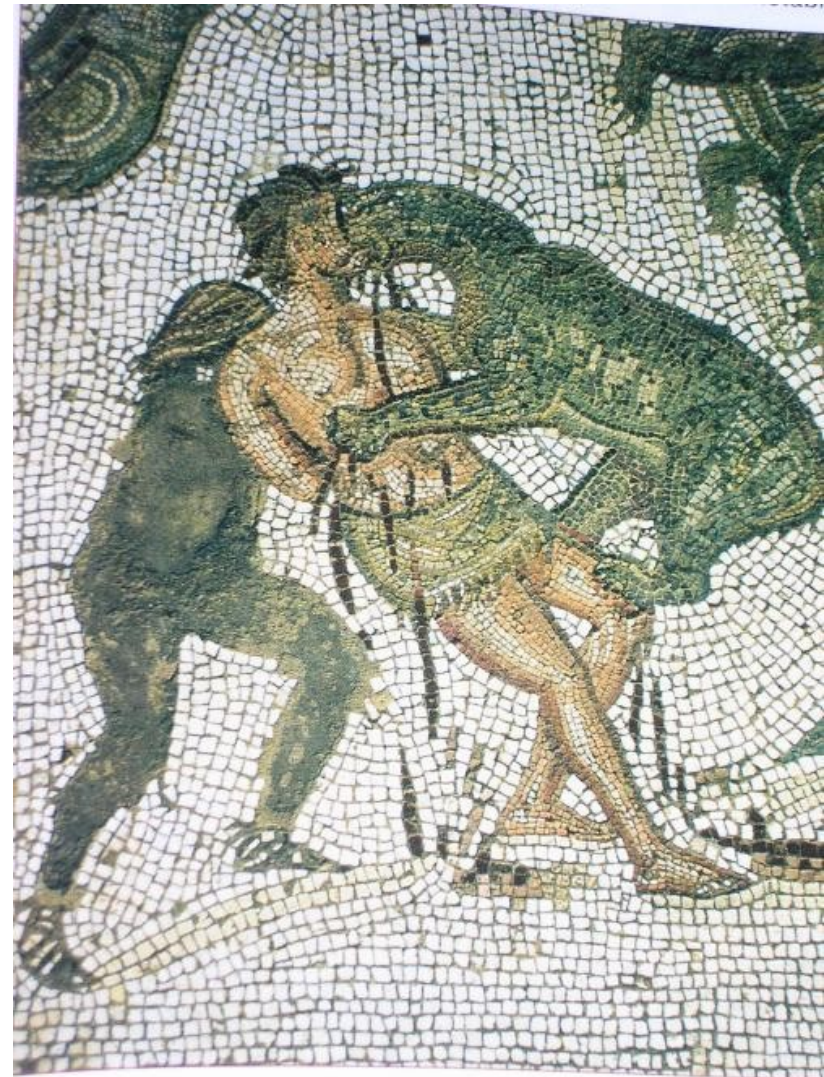
| Période et empereur | Régions touchées | Victimes célèbres |
|---------------------------|------------------------------------|--|
| 64-68 (Néron) | Rome | saint Pierre, saint Paul (67) |
| 96 (Domitien) | Rome, Asie Mineure, Palestine | Flavius Clemens, cousin de l'empereur, et son épouse |
| 98-117 (Trajan) | Rome, Asie Mineure, Palestine | |
| 177-180 (Marc Aurèle) | Rome, Gaule, Afrique, Asie Mineure | les martyrs de Lyon (177) : l'évêque saint Pothin, sainte Blandine |
| 202 -211 (Septime Sévère) | Rome, Afrique, Égypte | |
| 235-238 (Maximin) | Rome, Afrique, Asie Mineure | le pape saint Pontien (235) |
| 250-251 (Dèce) | tout l'Empire | le pape saint Fabien saint Saturnin, évêque de Toulouse |
| 252-253 (Gallus) | Rome, Égypte | le pape Corneille (253) |
| 257-258 (Valérien) | tout l'Empire | le pape Étienne 1 ^{er} (257) et le pape Sixte II, saint Cyprien évêque de Carthage (258) |
| 303-305 (Dioclétien) | tout l'Empire | |
| 305-313 | Rome et l'Italie | |

« L'empereur Valérien a envoyé au Sénat un rescrit par lequel il décide que les évêques, les prêtres et les diacres seront immédiatement mis à mort. Les sénateurs, les notables et ceux qui portent le titre de cavaliers romains, seront privés de toute marque de dignité et même de leurs biens. Si ensuite, aussi par la suite de la confiscation de leurs biens, ils devaient s'entêter dans leur profession de foi chrétienne, ils devront être condamné à la peine capitale.

Les matrones chrétiennes subiront la saisie de tous leurs biens et seront ensuite envoyées en exil. A tous les fonctionnaires impériaux qui ont déjà confessé leur foi chrétienne ou qui devraient la confesser à présent, on confisquera également tous leurs biens. Ils seront ensuite arrêtés et enrôlés parmi les préposés aux propriétés impériales.

A ce rescrit, Valérien a également ajouté une copie de la lettre qu'il a envoyée aux gouverneurs de province et qui concerne ma personne. J'attends cette lettre de jour en jour et j'espère la recevoir rapidement en me gardant ferme et fort dans la foi. Ma décision par rapport au martyre est claire. Je l'attends, plein de confiance à l'idée de recevoir la couronne de vie éternelle de la bonté et de la générosité de Dieu. »

Cyprien de Carthage (?-258 ap. J.-C.), *Lettre* 80.

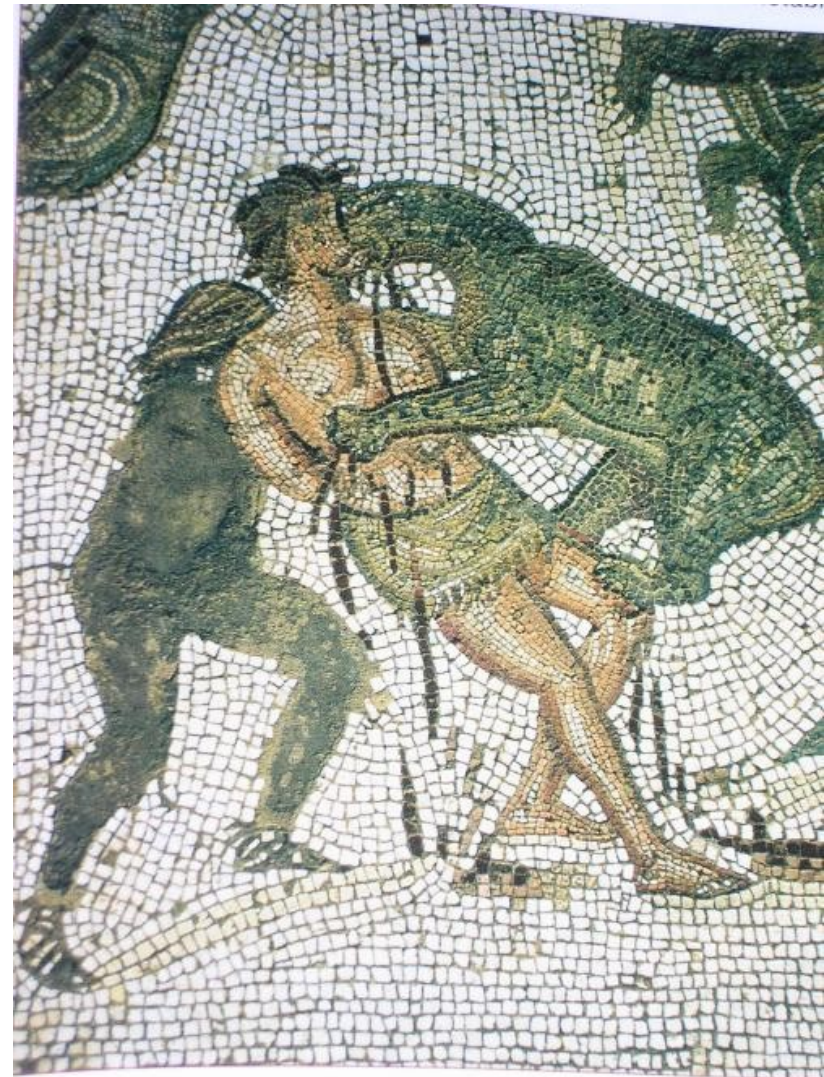


« L'empereur Valérien a envoyé au Sénat un rescrit par lequel il décide que les évêques, les prêtres et les diacres seront immédiatement mis à mort. Les sénateurs, les notables et ceux qui portent le titre de cavaliers romains, seront privés de toute marque de dignité et même de leurs biens. Si ensuite, aussi par la suite de la confiscation de leurs biens, ils devaient s'entêter dans leur profession de foi chrétienne, ils devront être condamné à la peine capitale.

Les matrones chrétiennes subiront la saisie de tous leurs biens et seront ensuite envoyées en exil. A tous les fonctionnaires impériaux qui ont déjà confessé leur foi chrétienne ou qui devraient la confesser à présent, on confisquera également tous leurs biens. Ils seront ensuite arrêtés et enrôlés parmi les préposés aux propriétés impériales.

A ce rescrit, Valérien a également ajouté une copie de la lettre qu'il a envoyée aux gouverneurs de province et qui concerne ma personne. J'attends cette lettre de jour en jour et j'espère la recevoir rapidement en me gardant ferme et fort dans la foi. Ma décision par rapport au martyre est claire. Je l'attends, plein de confiance à l'idée de recevoir la couronne de vie éternelle de la bonté et de la générosité de Dieu. »

Cyprien de Carthage ' ?-258 ap. J.-C.), *Lettre* 80.



Une Eglise qui s'est organisée.

5 patriarches: ceux de Rome, Constantinople, Antioche, Alexandrie, Jérusalem.

Les évêques

Les prêtres

Les diacres

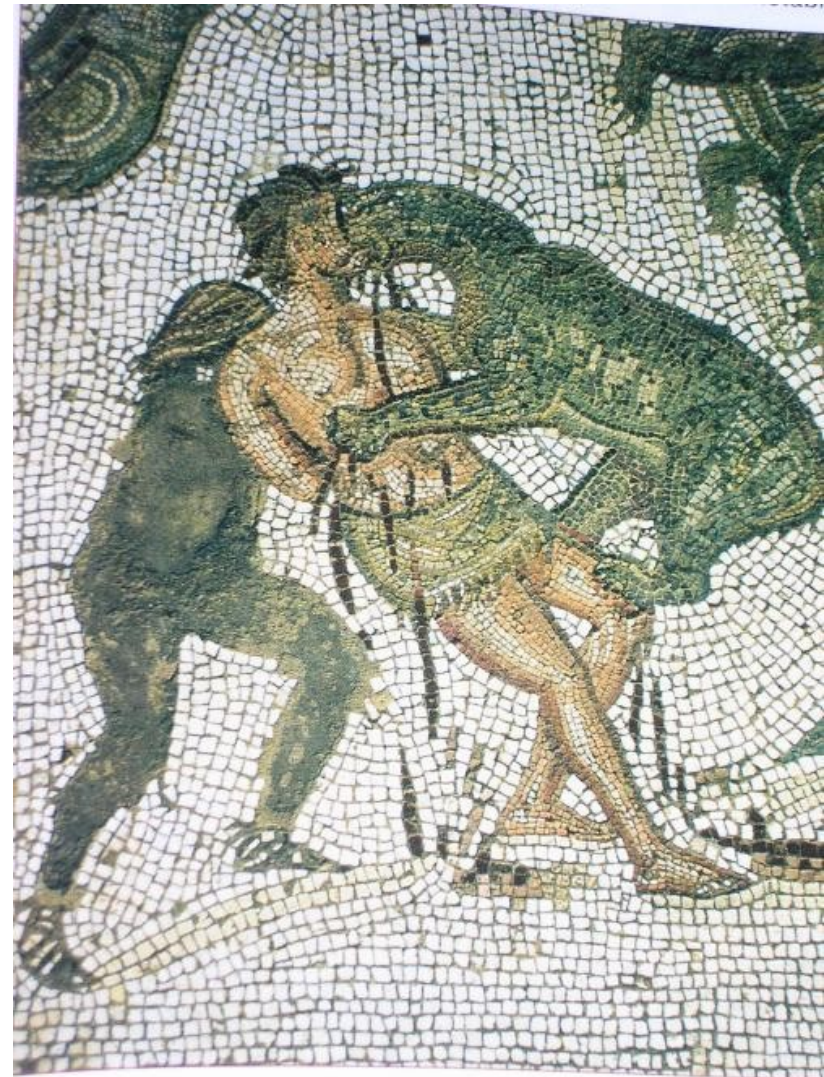
L'assemblée des fidèles: l'*ecclesia* ou « église ».

« L'empereur Valérien a envoyé au Sénat un rescrit par lequel il décide que les évêques, les prêtres et les diacres seront immédiatement mis à mort. Les sénateurs, les notables et ceux qui portent le titre de cavaliers romains, seront privés de toute marque de dignité et même de leurs biens. Si ensuite, aussi par la suite de la confiscation de leurs biens, ils devaient s'entêter dans leur profession de foi chrétienne, ils devront être condamné à la peine capitale.

Les matrones chrétiennes subiront la saisie de tous leurs biens et seront ensuite envoyées en exil. A tous les fonctionnaires impériaux qui ont déjà confessé leur foi chrétienne ou qui devraient la confesser à présent, on confisquera également tous leurs biens. Ils seront ensuite arrêtés et enrôlés parmi les préposés aux propriétés impériales.

A ce rescrit, Valérien a également ajouté une copie de la lettre qu'il a envoyée aux gouverneurs de province et qui concerne ma personne. J'attends cette lettre de jour en jour et j'espère la recevoir rapidement en me gardant ferme et fort dans la foi. Ma décision par rapport au martyre est claire. Je l'attends, plein de confiance à l'idée de recevoir la couronne de vie éternelle de la bonté et de la générosité de Dieu. »

Cyprien de Carthage (?-258 ap. J.-C.), *Lettre* 80.



1 Tableau des principales persécutions

| Période et empereur | Régions touchées | Victimes célèbres |
|---------------------------|------------------------------------|--|
| 64-68 (Néron) | Rome | saint Pierre, saint Paul (67) |
| 96 (Domitien) | Rome, Asie Mineure, Palestine | Flavius Clemens, cousin de l'empereur, et son épouse |
| 98-117 (Trajan) | Rome, Asie Mineure, Palestine | |
| 177-180 (Marc Aurèle) | Rome, Gaule, Afrique, Asie Mineure | les martyrs de Lyon (177) : l'évêque saint Pothin, sainte Blandine |
| 202 -211 (Septime Sévère) | Rome, Afrique, Égypte | |
| 235-238 (Maximin) | Rome, Afrique, Asie Mineure | le pape saint Pontien (235) |
| 250-251 (Dèce) | tout l'Empire | le pape saint Fabien saint Saturnin, évêque de Toulouse |
| 252-253 (Gallus) | Rome, Égypte | le pape Corneille (253) |
| 257-258 (Valérien) | tout l'Empire | le pape Étienne 1 ^{er} (257) et le pape Sixte II, saint Cyprien évêque de Carthage (258) |
| 303-305 (Dioclétien) | tout l'Empire | |
| 305-313 | Rome et l'Italie | |

Le pouvoir impérial face aux chrétiens. Lettre de Pline le Jeune à Trajan.

Pline est vers 111-112, gouverneur romain de la province de Bithynie (région située au Nord-Ouest de l'Asie mineure, en Turquie actuelle). Il écrit à l'empereur Trajan pour lui demander son avis.

Maître, (...), je n'ai jamais participé à des informations contre les chrétiens; je ne sais donc à quels faits et dans quelle mesure s'appliquent d'ordinaire la peine ou les poursuites. (...).

En attendant, voici la règle que j'ai suivie envers ceux qui m'étaient déferés comme chrétiens.

Je leur ai demandé à eux-mêmes s'ils étaient chrétiens. A ceux qui avouaient, je l'ai demandé une seconde et une troisième fois en les menaçant du supplice; ceux qui persévéraient, je les ai fait exécuter : quoique signifiait leur aveu, j'étais sûr qu'il fallait punir du moins cet entêtement et cette obstination inflexibles. (...). Bientôt, (...), l'accusation s'étendant avec le progrès de l'enquête, plusieurs cas différents se sont présentés.

On m'a remis entre les mains un mémoire sans nom d'auteur, où l'on accuse d'être chrétiens différentes personnes qui nient de l'être et de ne l'avoir jamais été. S'ils invoquaient les dieux (...), si, en outre, ils blasphémaient le Christ - toutes choses qu'il est, dit-on, impossible d'obtenir de ceux qui sont vraiment chrétiens - j'ai pensé qu'il fallait les relâcher. D'autres, dont le nom avait été donné par un dénonciateur, dirent qu'ils étaient chrétiens, puis prétendirent qu'ils ne l'étaient pas, qu'ils l'avaient été à la vérité, mais avaient cessé de l'être, les uns depuis trois ans, d'autres depuis plus d'années encore, quelques-uns même depuis vingt ans. Tous ceux là aussi ont adoré ton image ainsi que les statues des dieux et ont blasphémé le Christ.

D'ailleurs, ils affirmaient que toute leur faute ou leur erreur s'était bornée à avoir l'habitude de se réunir à jour fixe avant le lever du soleil, de chanter entre eux alternativement un hymne au Christ comme à un dieu, de s'engager par serment non à perpétrer quelque crime mais à ne

commettre ni vol ni brigandage ni adultère, à ne pas manquer à la parole donnée, (...); ces rites accomplis, ils avaient l'habitude de se séparer, et de se réunir encore pour prendre leur nourriture qui, quoiqu'on dise, est ordinaire et innocente; (...).

L'affaire m'a paru mériter que je prenne ton avis, surtout à cause du nombre des accusés. Il y a une foule de personnes de tout âge, de toute condition, des deux sexes aussi, qui sont ou seront mises en péril. Ce n'est pas seulement à travers les villes, mais aussi à travers les villages et les campagnes que s'est répandue la contagion de cette superstition; (...).

Réponse de Trajan :

Mon cher Pline, tu as suivi la conduite que tu devais dans l'examen des causes de ceux qui t'avaient été dénoncés comme chrétiens. Car on ne peut instituer une règle générale qui ait, pour ainsi dire, une forme fixe. Il n'y a pas à les poursuivre d'office. S'ils sont dénoncés et convaincus, il faut les condamner, mais avec la restriction suivante : celui qui aura nié être chrétien et en aura, par les faits eux-mêmes, donné la preuve manifeste, je veux dire en sacrifiant à nos dieux, même s'il a été suspect en ce qui concerne le passé, obtiendra le pardon comme prix de son repentir. (...)

Pline le Jeune (61-114 ap.J.C.), *Lettres*, 10.

Le martyre de Polycarpe, évêque de Smyrne en 167.

« Nous vous écrivons, frères, au sujet des martyrs et du bienheureux Polycarpe. Ces événements sont arrivés pour que le Seigneur nous montre encore une fois un **martyre** conforme à l'*Évangile*. Comme le Seigneur, en effet, Polycarpe a attendu d'être livré, pour que nous aussi nous soyons ses imitateurs. [...]

[Polycarpe sur le bûcher émet une prière]

"Seigneur dieu [...], je te bénis de m'avoir jugé digne de ce jour et de cette heure, de prendre part au nombre de tes martyrs [...] pour la résurrection de la vie éternelle de l'âme et du corps. (...) Avec eux puissé-je être admis en ta Présence." »

Le martyre de Polycarpe, récit écrit à Smyrne en 168.

Document.

PASSION DES MARTYRS SCILLITAINS

Le seize des calendes d'août, sous le consulat de Presens (pour la seconde fois) et de Claudien, Speratus, Nartzalus et Cittinus, Donata, Secunda, Vestia, comparurent au greffe, à Carthage.

Le proconsul Saturninus dit : « Vous pouvez obtenir grâce de notre maître l'empereur, si vous revenez à la sagesse. »

Speratus : « Jamais nous n'avons fait le mal, nous ne nous sommes prêtés à aucune iniquité ; jamais nous n'avons rien dit de mal, mais nous rendons grâces du mal qu'on nous fait, parce que nous obéissons à notre empereur. »

Le proconsul Saturninus : « Nous aussi, nous sommes religieux, et notre religion est simple. Nous jurons par la félicité de notre maître l'empereur, et nous prions pour son salut. Vous devez faire de même. »

Speratus : « Si tu veux bien me prêter une oreille attentive, je t'expliquerai le mystère de la vraie simplicité. »

Saturninus : « Je ne prêterai pas l'oreille à tes impertinences contre notre religion. Jurez plutôt par la félicité de notre maître l'empereur. »

Speratus : « Je ne connais pas la royauté du siècle présent, mais je n'en sers qu'avec plus de fidélité mon Dieu, que nul homme n'a vu et que des yeux mortels ne peuvent voir. Je n'ai point commis de vol. Si je fais quelque trafic, je paie l'impôt, parce que je connais Notre-Seigneur, le Roi des rois et de tous les peuples. »

Le proconsul Saturninus s'adressant aux autres accusés : « Abandonnez cette vaine croyance. »

Speratus : « Il n'y a de croyance dangereuse que celle qui permet l'homicide et le faux témoignage. »

Le proconsul Saturninus : « Cessez d'être complices de cette folie. »

Cittinus : « Nous n'avons et ne craignons qu'un Seigneur, notre Dieu qui est dans le ciel. »

Donata : « Nous rendons à César l'honneur dû à César, mais nous craignons Dieu seul. »

Vestia : « Je suis chrétienne. »

Secunda : « Je le suis et veux le rester. »

Saturninus à Speratus : « Tu demeures chrétien ? »

Speratus : « Je suis chrétien. »

Tous les accusés se joignirent à lui.

Saturninus : « Voulez-vous un délai pour réfléchir ? »

Speratus : « Dans une cause si juste, il n'y a pas lieu de réfléchir. »

Saturninus : « Que gardez-vous dans vos archives ? »

Speratus : « Nos livres sacrés et les épîtres de Paul, homme juste. »

Saturninus : « Prenez un délai de trente jours et réfléchissez. »

Speratus dit de nouveau : « Je suis chrétien. »

Tous les accusés se joignirent à lui.

Saturninus, proconsul, lut le décret sur la tablette :

« Speratus, Nartzalus, Cittinus, Donata, Vestia, Secunda et d'autres, ont déclaré vivre à la façon des chrétiens, et sur la proposition qui leur était faite de revenir à la manière de vivre des Romains, ont persisté dans leur obstination ; nous les condamnons à mourir par le glaive. »

Speratus : « Rendons grâces à Dieu. »

Nartzalus : « Aujourd'hui même, martyrs, nous serons dans le ciel. Grâce à Dieu. »

Le proconsul Saturninus ordonna au héraut de lire l'arrêt : « J'ordonne que : Speratus, Nartzalus, Cittinus, Veturius, Félix, Aquilinus, Laetantius, Januaria, Generosa, Vestia, Donata, Secunda, soient mis à mort. »

Tous dirent : « Grâce à Dieu. »

Ainsi donc, tous, dans le même temps, furent couronnés dans le martyre. et ils règnent avec le Père et le Fils et le Saint-Esprit pendant tous les siècles. Amen.

Les chrétiens lors de la persécution de Dèce (250/251) : l'exemple de l'Afrique selon Cyprien de Carthage.

« 3- Si le premier degré de la victoire est de confesser le Seigneur quand on tombe entre les mains des païens, le second titre de gloire est de passer dans la clandestinité et de se conserver pour continuer à servir le seigneur. [...] Une fois écoulée la période prescrite pour l'apostasie, quiconque avait omis de se déclarer à temps confessait être chrétien. [...]

7- Dès les premières paroles menaçantes de l'ennemi, la plus grande partie de nos frères ont trahi leur foi. [...]

27- Certains, bien qu'ils n'aient pas souillé leurs mains par des sacrifices abominables, ont cependant corrompu leur conscience en se procurant des billets d'apostasie. Que ceux-là ne se flattent point de n'avoir pas à faire pénitence. Car c'est là aussi une déclaration d'apostasie, c'est l'attestation d'un chrétien qui a nié ce qu'il était. Il a prétendu avoir fait tout ce qu'un autre a commis effectivement, et, bien qu'il soit écrit : Vous ne pouvez pas servir deux maîtres, il a servi le maître du siècle, il a obtempéré à son édit, il a obéi à l'ordre d'un homme plutôt qu'à Dieu. »

CYPRIEN, *De lapsis* 3, 7 et 27.



Doc. A.

La vision satirique d'un Romain sur les juifs : JUVÉNAL, *Satire*, 14, 96-106.

- 1 « Celui-ci a eu, par hasard pour père un observateur du sabbat : il n'adorera que les nuages et la
divinité du ciel ; il ne fera aucune différence entre la chair humaine et celle du porc, dont s'est
abstenu son père ; bientôt même il se fait circoncire. Elevé dans le mépris des lois romaines, il
n'apprend, n'observe, ne révère que la loi judaïque, tout ce que Moïse a transmis à ses adeptes
5 dans un volume mystérieux : ne pas montrer la route au voyageur qui ne pratique point les
mêmes cérémonies ; n'indiquer une fontaine qu'au seul circoncis. Et tout cela parce que son
père passa dans l'inaction chaque septième jour, sans prendre aucune part aux devoirs de la
8 vie. »

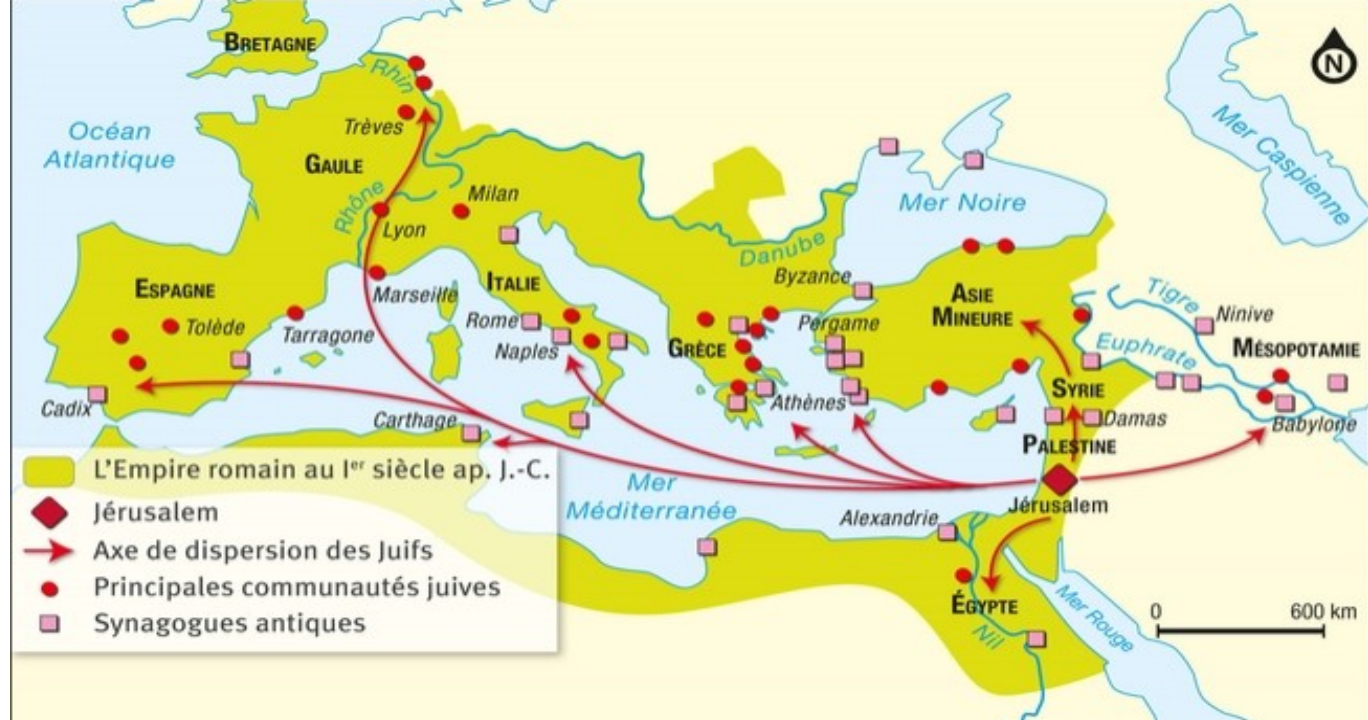
Les « sectes » juives : FLAVIUS JOSÈPHE, *Antiquités juives*, 18, 2-6.

1 « Les Juifs avaient, depuis une époque très reculée, trois sectes philosophiques interprétant leurs coutumes nationales : les esséniens, les sadducéens, et enfin ceux qu'on nommait pharisiens. [...]

Les pharisiens méprisent les commodités de la vie, sans rien accorder à la mollesse ; ce
5 que leur Raison a reconnu et transmis comme bon, ils s'imposent de s'y conformer et de lutter pour observer ce qu'elle a voulu leur dicter. [...] Ils croient à l'immortalité de l'âme et à des récompenses et des peines décernées sous terre à ceux qui, pendant leur vie, ont pratiqué la vertu ou le vice, ces derniers étant voués à une prison éternelle pendant que les premiers ont la faculté de ressusciter. C'est ce qui leur donne tant de crédit auprès du
10 peuple que toutes les prières à Yahvé et tous les sacrifices se règlent d'après leurs interprétations. [...]

La doctrine des sadducéens fait mourir les âmes en même temps que les corps, et leur souci consiste à n'observer rien d'autre que les lois. [...] Leur doctrine n'est adoptée que par un petit nombre, mais qui sont les premiers en dignité. [...]

15 Les esséniens ont pour croyance de laisser tout entre les mains de Dieu ; ils considèrent l'âme comme immortelle et estiment qu'il faut lutter sans relâche pour atteindre les fruits de la justice. Ils envoient des offrandes au Temple [...]. Les biens leur sont communs à tous et le riche ne jouit pas plus de ses propriétés que celui qui ne possède rien. [...] Ils ne se marient pas et ne cherchent pas à acquérir des esclaves parce qu'ils regardent l'un
20 comme amenant l'injustice, l'autre comme suscitant la discorde ; ils vivent entre eux en s'aidant les uns les autres. .



3 Les débats entre judéo-chrétiens : Paul s'oppose à Pierre à Antioche

« Quand Céphas [Pierre] vint à Antioche, je lui résistai en face, parce qu'il s'était donné tort. En effet, avant l'arrivée de certaines gens de l'entourage de Jacques, il prenait ses repas avec les païens ; mais quand ces gens arrivèrent, on le vit se dérober et se tenir à l'écart, par peur des circoncis. Et les autres juifs l'imitèrent dans sa dissimulation [...].

Mais quand je vis qu'il ne marchait pas droit selon la Vérité de l'Évangile, je dis à Céphas devant tout le monde : "Si toi qui es juif, tu vis comme les païens et non à la juive, comment peux-tu contraindre les païens à se judaïser !"

"Nous sommes, nous, des juifs de naissance et non de ces pêcheurs de païens ; et cependant, sachant que l'homme n'est pas justifié par la pratique de la Loi, mais seulement par la foi en Jésus Christ, nous avons cru, nous aussi, au Christ Jésus, afin d'obtenir la justification par la foi au Christ et non par la pratique de la Loi, puisque par la pratique de la Loi, personne ne sera justifié. [...] Ma vie présente dans la chair, je la vis dans la foi au Fils de Dieu qui m'a aimé et s'est livré pour moi. Je n'annule pas le don de Dieu : car si la justice vient de la Loi, c'est donc que le Christ est mort pour rien." »

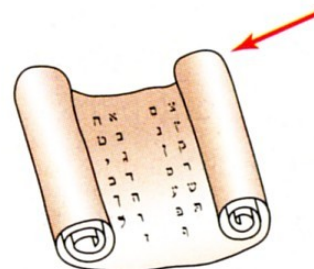
Paul, *Épître aux Galates*, II, 11-21.

1 Quel est le principal sujet de discorde entre Paul et Pierre à Antioche ?

2 En quoi ce texte annonce-t-il la rupture entre juifs et chrétiens ?



traditions orales mises par écrit



en hébreu
(XI^e au V^e siècle avant J.-C.)

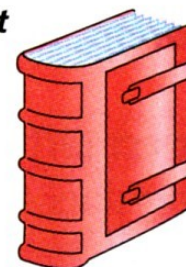


en araméen
ou en grec

traduction
en grec (250-150 avant J.-C.)

Ancien Testament

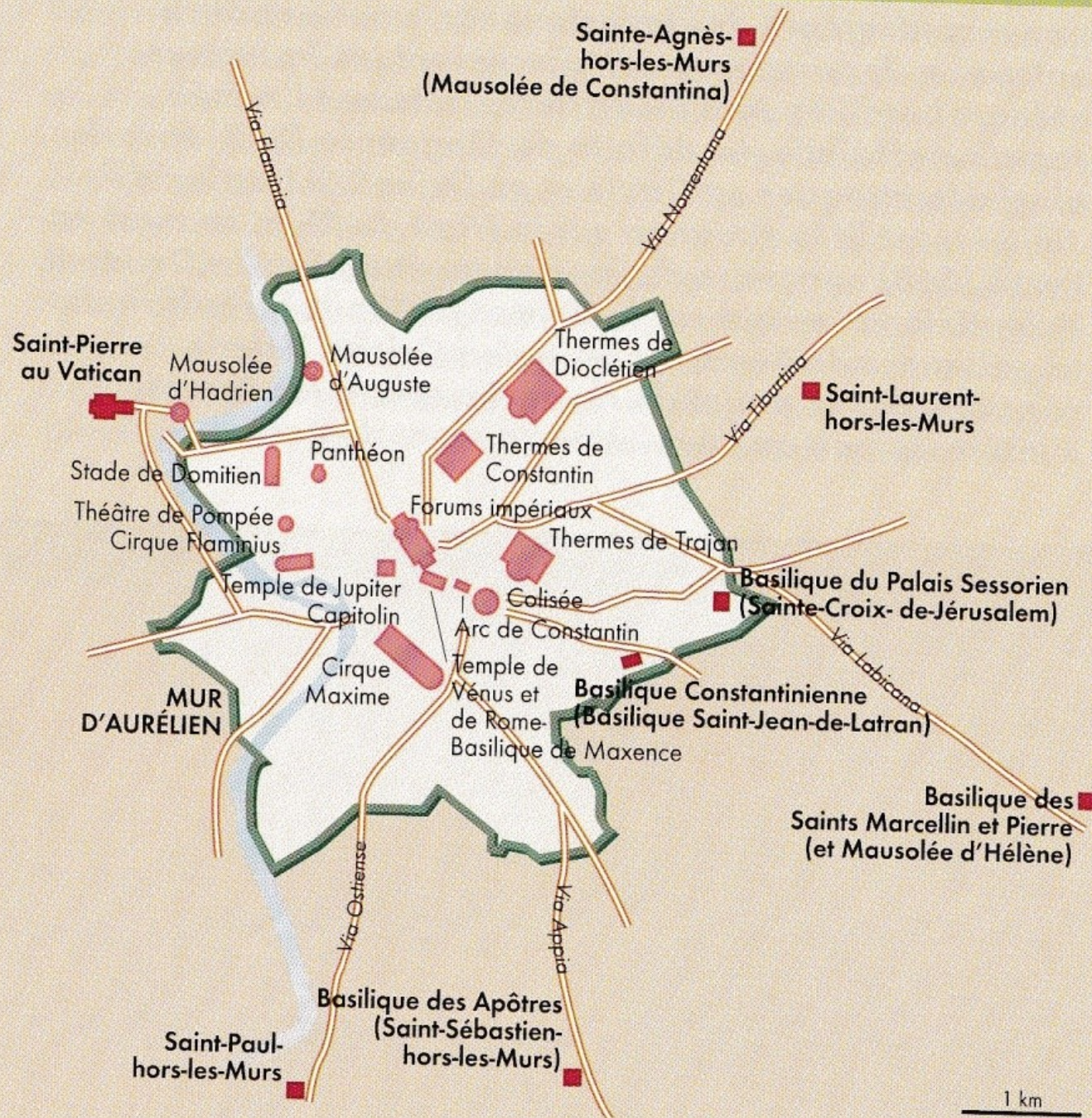
Nouveau Testament



en latin : la Vulgate
(405 après J.-C.)

La formation de la Bible.

ROME AU IV^E SIÈCLE : LA VILLE TRADITIONNELLE
ET LES MONUMENTS CHRÉTIENS IMPÉRIAUX



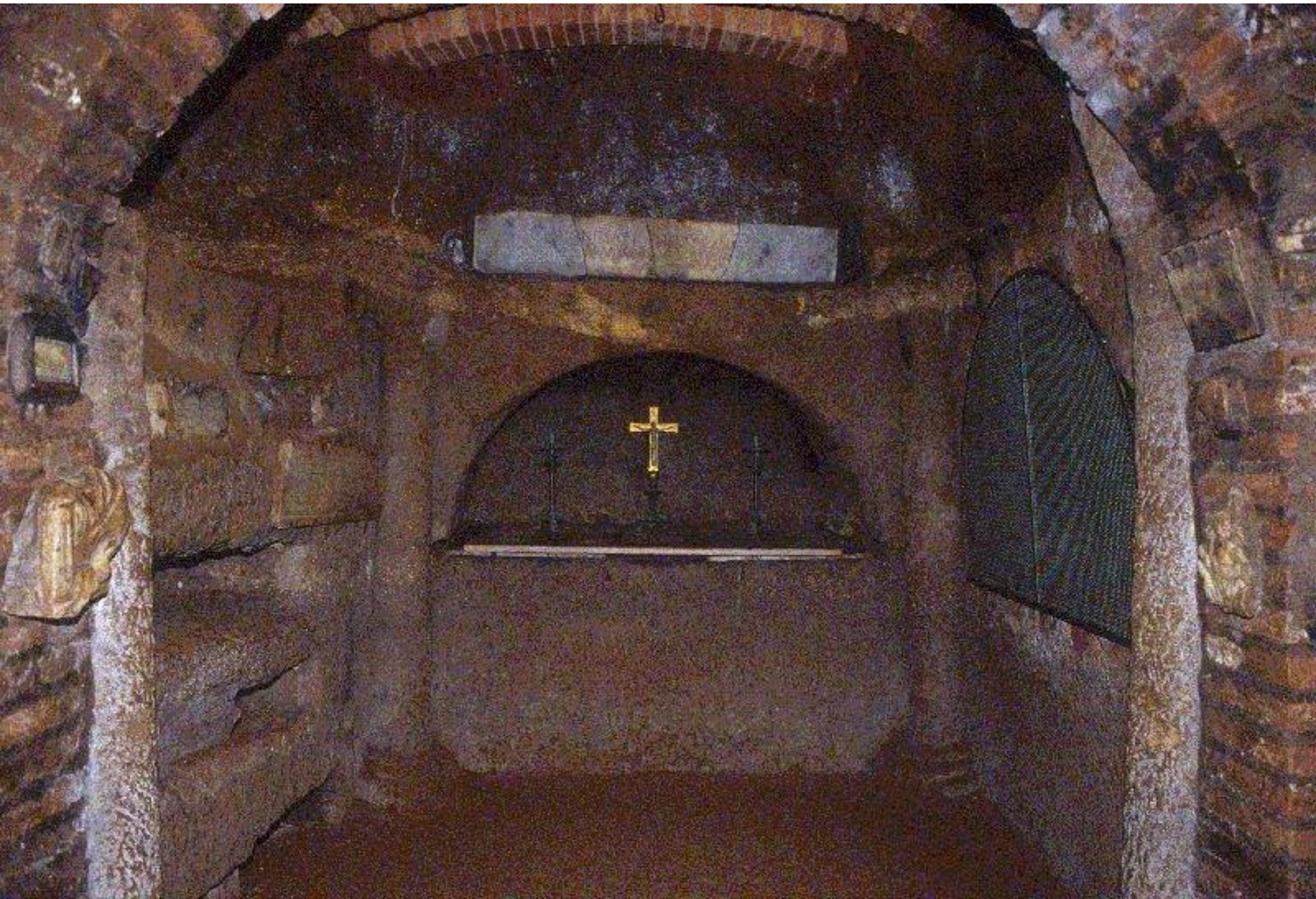
LA CATACOMBE DE CALLISTE

Plan du cimetière de Calliste

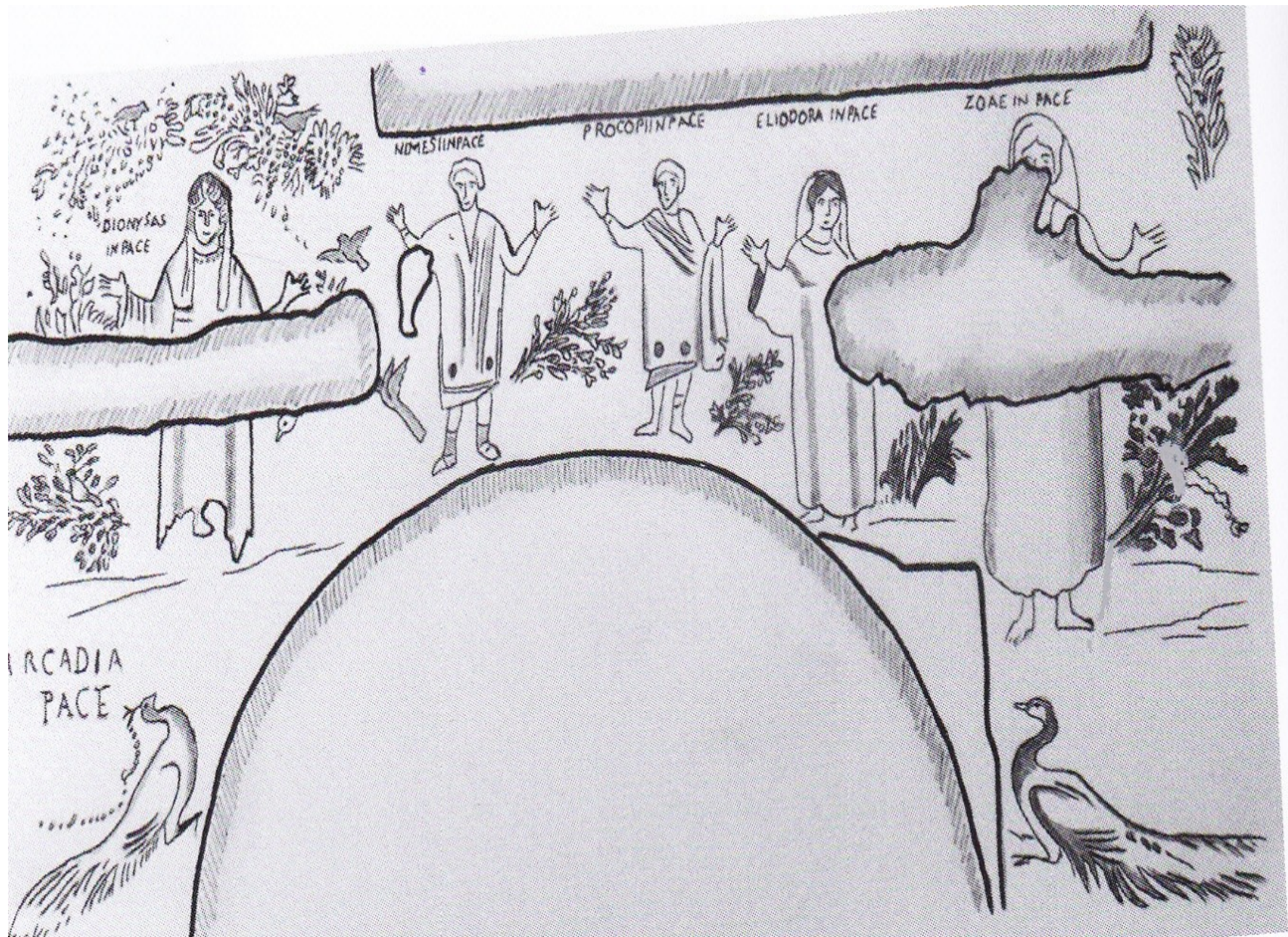










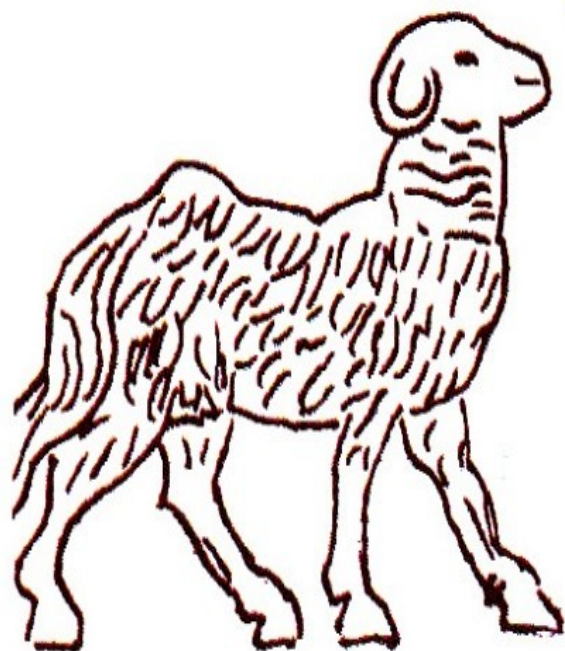




DIONYSOS

INERTE

AELIABICTORI
NA·POSUIT·
AVRELLAE
PROBAE·



Début de l'építaphe de Sixte II (mort en 258) par
le Pape Damas (366-384).

*Tempore quo gladius secuit pia viscera matris,
Hic positus rector caelestia iussa docebat. [...]*

21

PRI·MAE·BI·DVA·DE·CES·
SIT·ANN·CENT·V·DE·CESSIT
VII·ID·VS·DCC·IN·PACE

25

IT·IIII·ID·IVN

II- Le choc des croyances chrétiennes.

Saint Jérôme

LETTRES

lues par
Benoît Jeanjean

Oui, j'ai lu et je lis Origène comme Apollinaire et comme les autres auteurs dont, sur certains points, l'Église ne reçoit pas les livres ! Loin de dire qu'il faut condamner tout ce qui se trouve dans leurs ouvrages, j'avoue cependant qu'il faut en blâmer certains points. Mais comme mon travail et mon étude consistent à lire beaucoup pour cueillir des fleurs variées à partir de multiples sources, mon intention n'est



A- Une morale chrétienne encombrante...

« Se faire voir chrétien
et non seulement le
dire. »

IGNACE D'ANTIOCHE, 35-v. 110, *Lettre aux
chrétiens de Rome*, 3, 2.

*1- L'engagement chrétien dans la société
romaine.*

La lettre de Denys dans EUSEBE DE CESAREE, *Histoire ecclésiastique* VII,
22 :

« La plupart de nos frères, en tout cas, sans s'épargner eux-mêmes, ***par un excès de charité et d'amour fraternel***, s'attachaient les uns aux autres, visitaient sans précaution les malades [...] ; ils étaient contaminés par le mal des autres [...]. Les meilleurs donc de nos frères sortirent de la vie de cette manière, des prêtres, des diacres, des laïcs, très fortement loués ; car ce genre de mort, provoqué par une grande piété et une foi robuste, ne semblait en rien inférieur au ***martyre***. [...] ***La conduite des non-chrétiens était tout le contraire*** : on chassait ceux qui commençaient à être malades ; on jetait dans les rues des gens à demi-morts ; on mettait au rebus des cadavres sans sépulture ; on se détournait de la transmission et du contact de la mort ».

Les débats de société de l'époque :

- la question des exclus et des pauvres.
- la place des femmes et des enfants.
 - la place des banquets.
 - la place de l'esclavage.
 - etc.

Cette lettre de la fin du II^e siècle est écrite par un chrétien anonyme d'Alexandrie à un certain Diognète, présenté comme un païen désireux de connaître le christianisme.

Les chrétiens ne se distinguent des autres hommes ni par le pays ni par le langage, ni par les vêtements. Ils n'habitent pas de villes qui leur soient propres, ils ne se servent pas de quelque dialecte extraordinaire, leur genre de vie n'a rien de singulier... Ils se répartissent dans les cités grecques et barbares ; ils se conforment aux usages locaux pour les vêtements, la nourriture et la manière de vivre, tout en manifestant la nature extraordinaire de la cité qui est la leur.

Ils résident chacun dans sa propre patrie, mais comme des étrangers domiciliés là. Ils s'acquittent de tous leurs devoirs de citoyens et supportent toutes les charges comme des étrangers. Toute terre étrangère leur est une patrie. Ils se marient comme tout le monde, ils ont des enfants, mais ils n'abandonnent pas leurs nouveau-nés...

Ils sont dans la chair, mais ne vivent pas selon la chair. Ils passent leur vie sur la terre, mais ils sont des citoyens du ciel. Ils obéissent aux lois établies, mais leur manière de vie propre est supérieure à celle qui est définie par les lois.

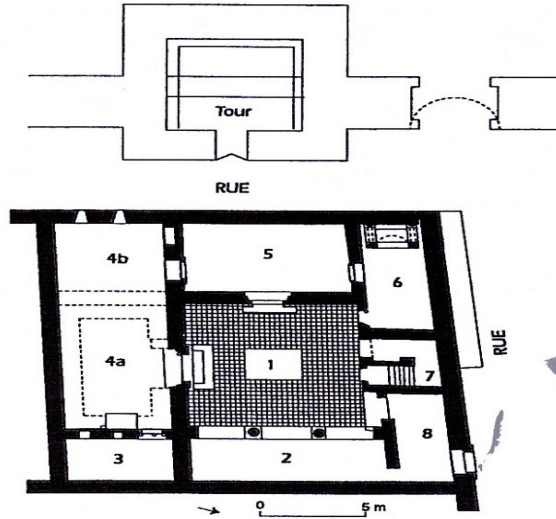
Ils aiment tous les hommes et tous les persécutent. On les méconnaît et on les condamne ; on les tue et par là ils gagnent la vie. Ils sont pauvres et ils donnent la richesse à beaucoup. Ils manquent de tout et ils surabondent de toutes choses. On les méprise et dans ce mépris ils trouvent leur gloire...

Lettre à Diognète.

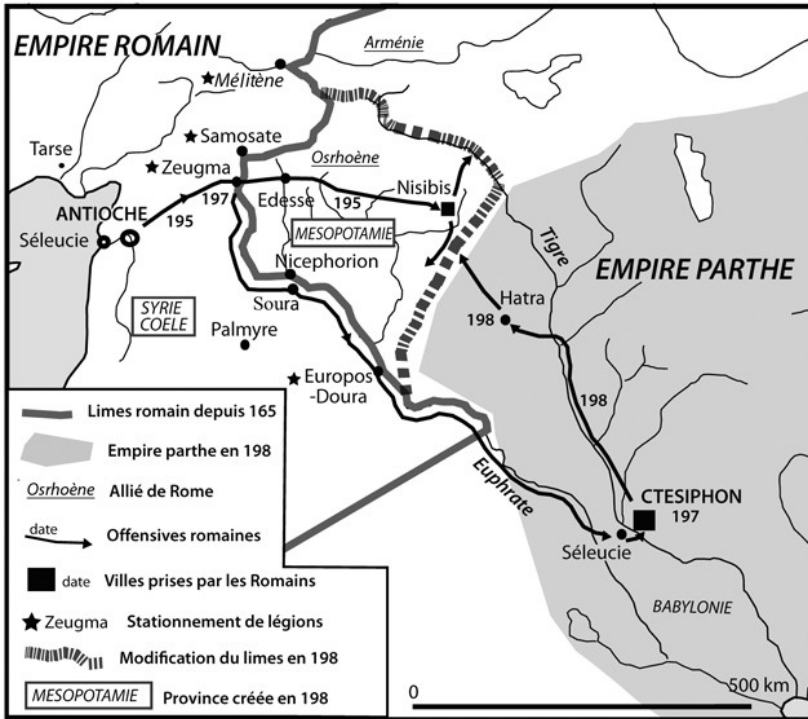
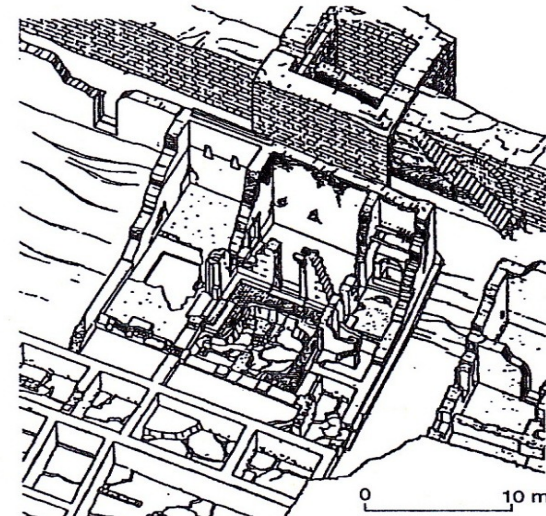
2- L'âge de la visibilité locale.

LA MAISON DES CHRÉTIENS DE DOURA EUROPOS

Document 1 : Plan de la maison des chrétiens



*Document 2 :
Axonométrie de la maison des chrétiens après la fouille*

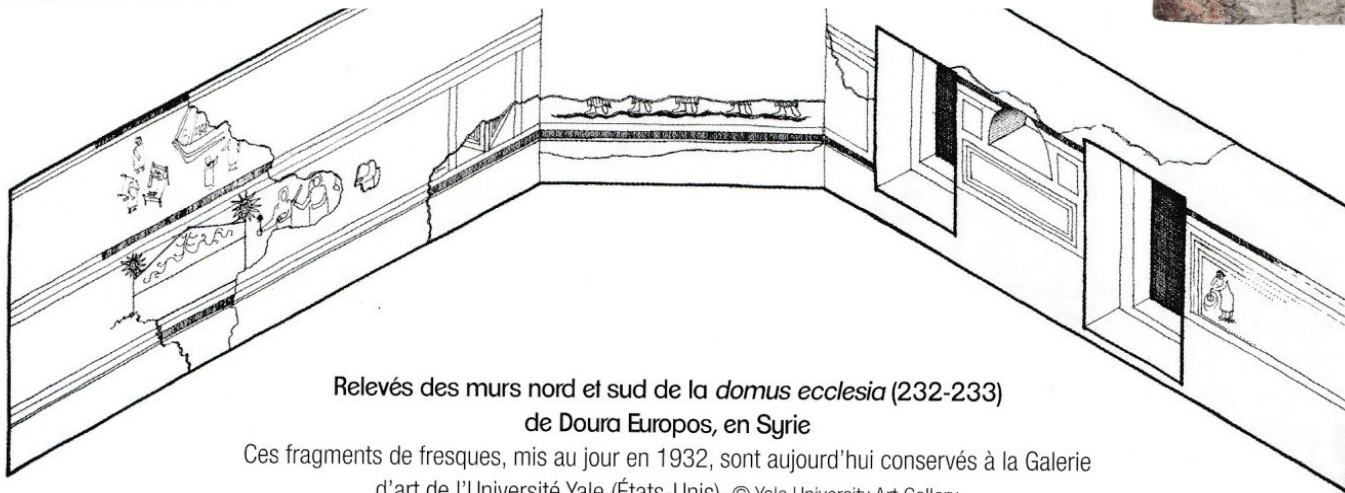


Extrait du *Proto-évangile de Jacques* (II^e siècle ap. J.-C.).

« XI.1. Or elle prit sa cruche et sortit pour puiser de l'eau. Alors une voix retentit : " Réjouis-toi, pleine de grâce. Le Seigneur est avec toi. Tu es bénie parmi les femmes. ". Marie regardait à droite et à gauche : d'où venait donc cette voix ? Pleine de frayeur, elle rentra chez elle, posa sa cruche, reprit la pourpre, s'assit sur sa chaise et se remit à filer.

XI.2. Et voici qu'un ange debout devant elle disait : " Ne crains pas, Marie, tu as trouvé grâce devant le Maître de toute chose. Tu concevras de son Verbe. "

Ces paroles jetèrent Marie dans le désarroi. " Concevrai-je, moi, du Seigneur, dit-elle, du Dieu vivant, et enfanterai-je comme toute femme? " »

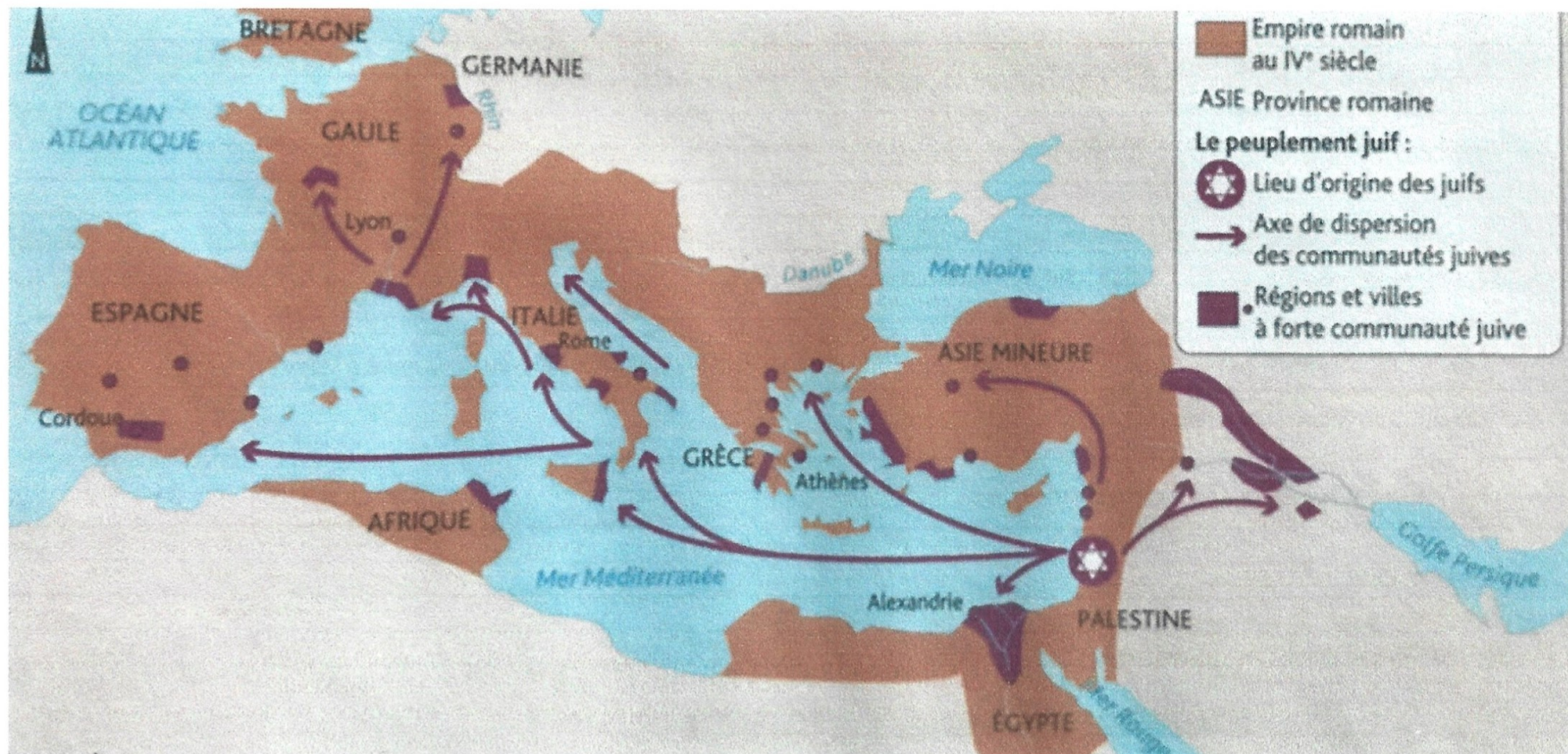


Relevés des murs nord et sud de la *domus ecclesia* (232-233)
de Doura Europos, en Syrie

Ces fragments de fresques, mis au jour en 1932, sont aujourd'hui conservés à la Galerie d'art de l'Université Yale (États-Unis). © Yale University Art Gallery

B- L'éclatement des mouvements
chrétiens : juifs & « hérétiques ».

1- La rivalité entre chrétiens et juifs.



Population juive passée de 6 à 3 millions ?



Première monnaie d'Ælia Capitonia ?

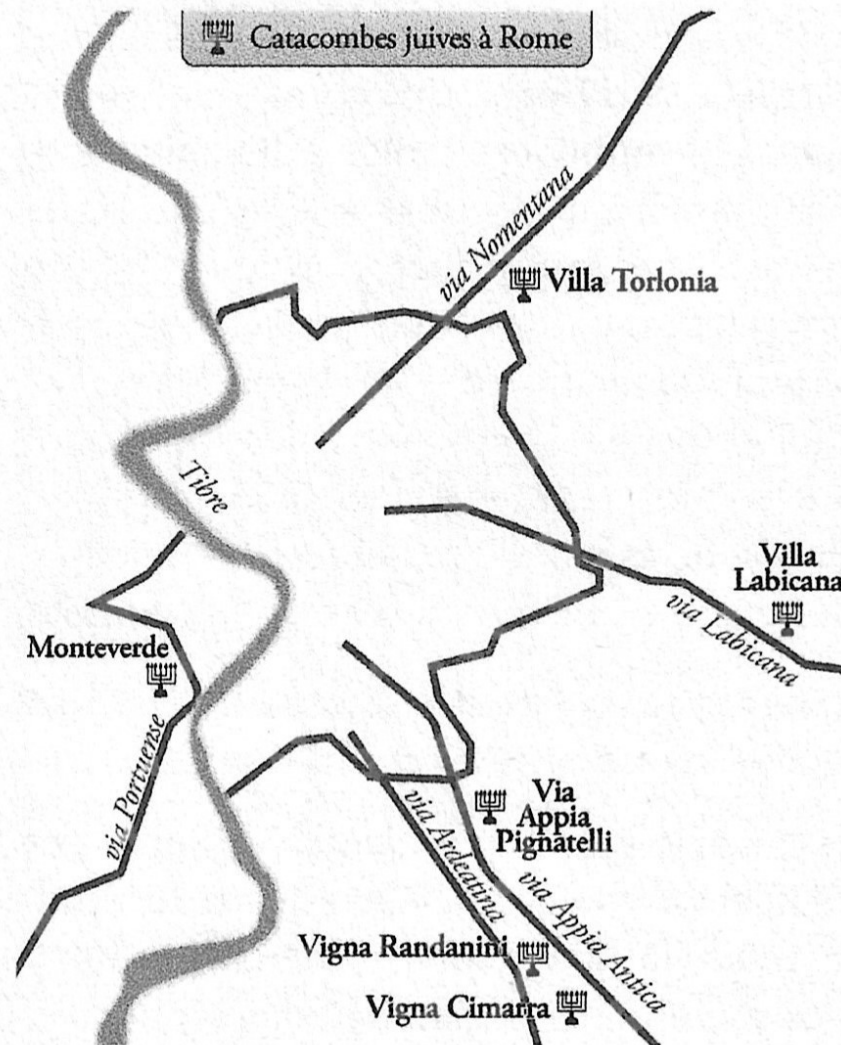
Denier d'argent, 4g, sous Hadrien, Palestine, v.136 ap. J.-C.
Inscription : *COL[ONIA] AEL[IA] CAPIT[OLINA] COND[ITA]*



Foto. Caporel. au 89: col et point

Imp. Lemoine & Co Paris

MOSAÏQUE DE HAMMAM-LIF.
Vue d'ensemble



Doc. 12. Les catacombes juives à Rome. Cette carte simplifiée montre la localisation des catacombes juives de l'*Urbs* découvertes à partir du ^{xvii}^e siècle. Cartographie, Studio 6NK, d'après M. Hadas-Lebel, *Rome, la Judée et les Juifs*, 2009, p. 210. © Lemme Edit.

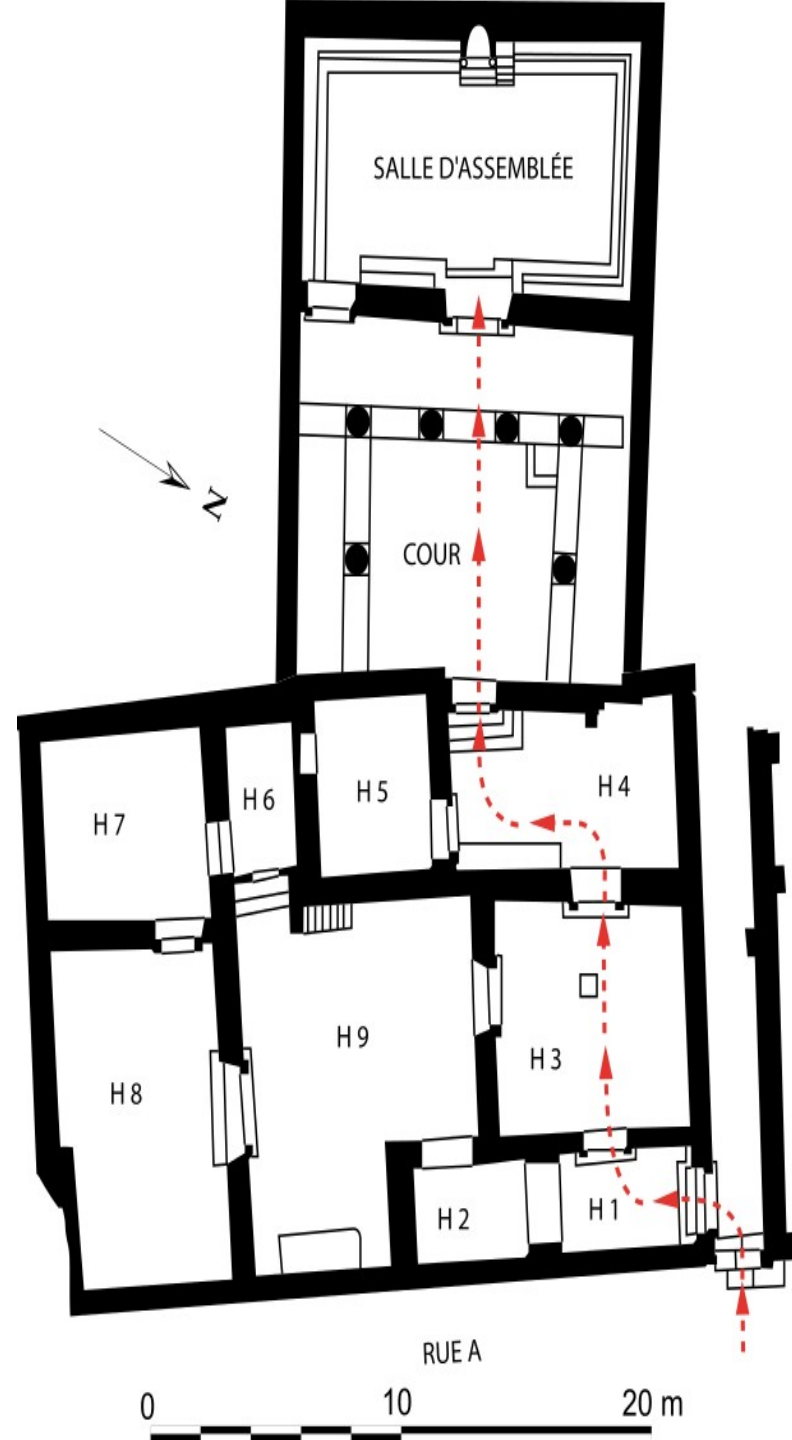
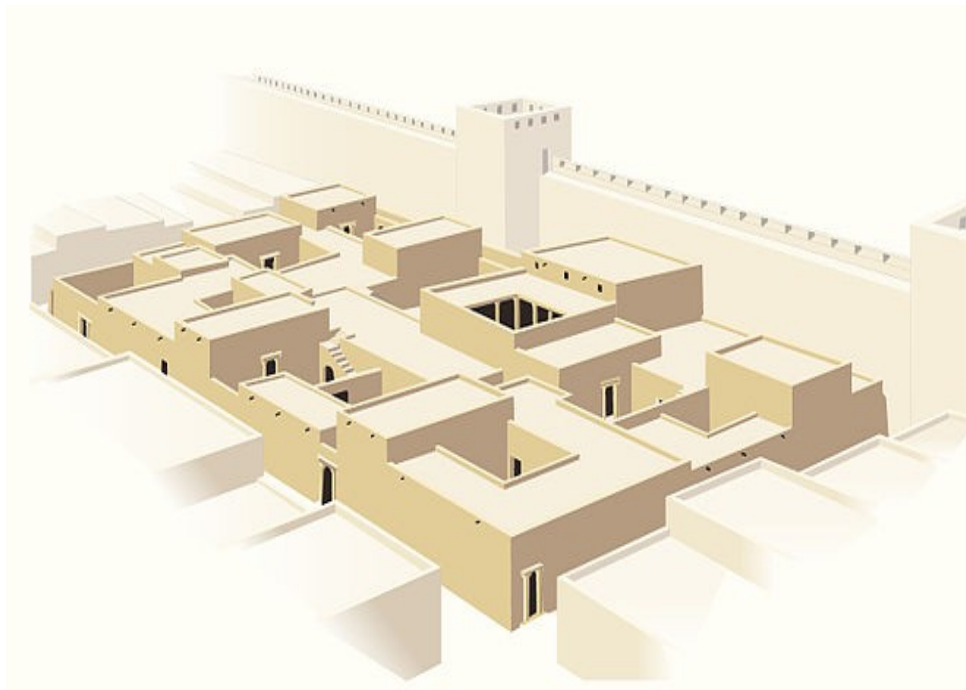
Synagogue de Doura Europos

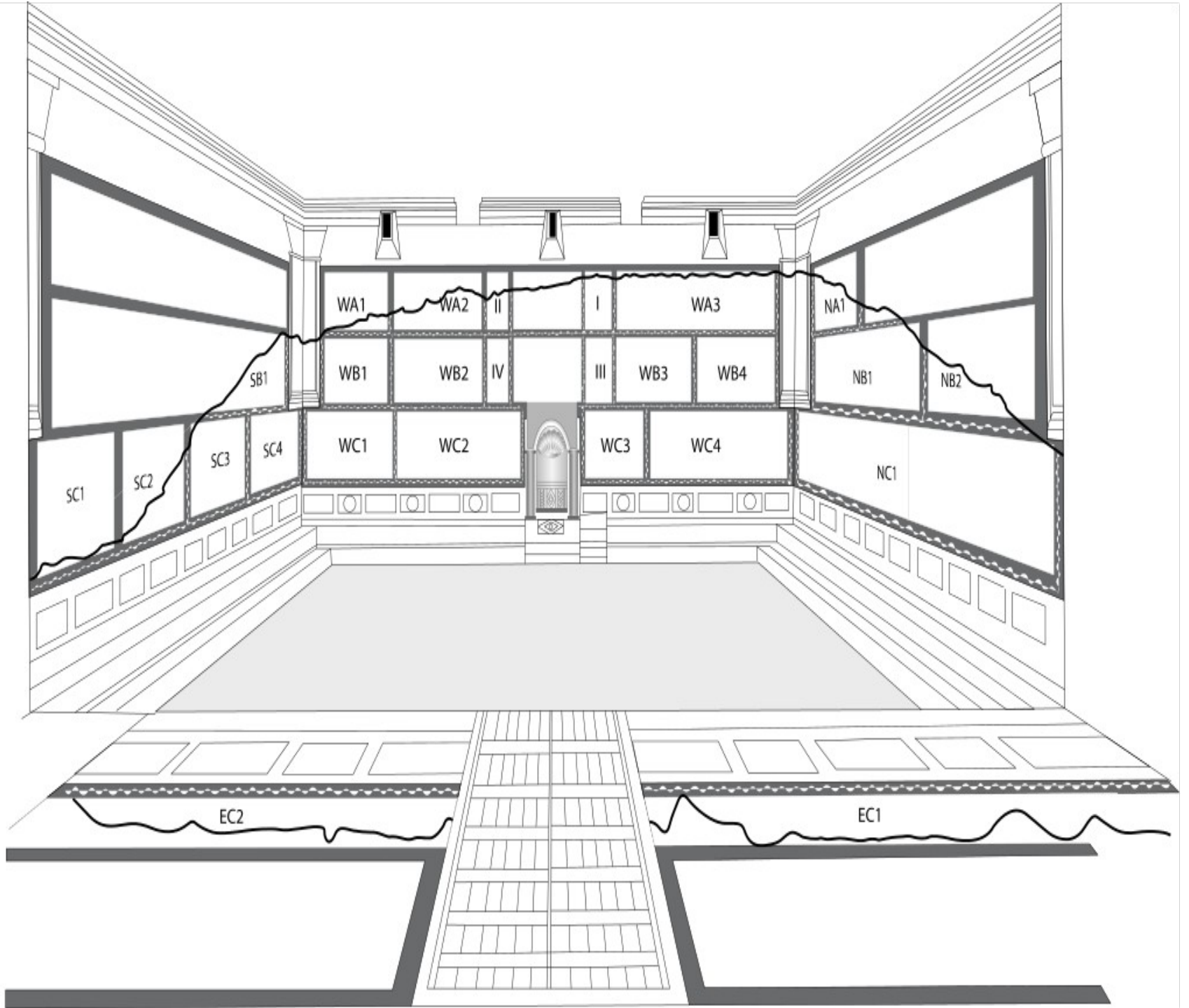
(Syrie), IIIe siècle après J.-C.,

fresques déposées au musée

national de Damas.



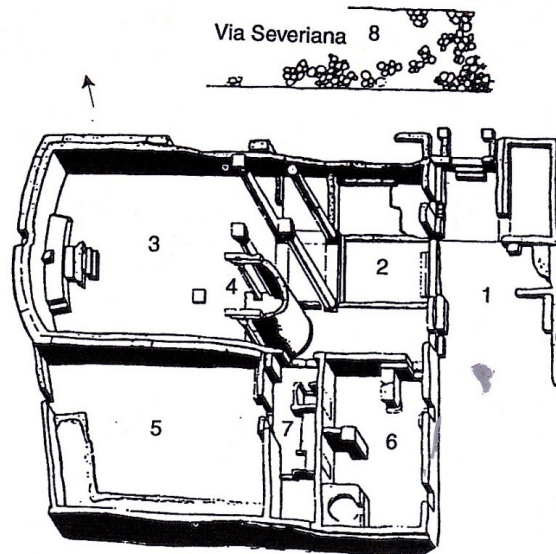




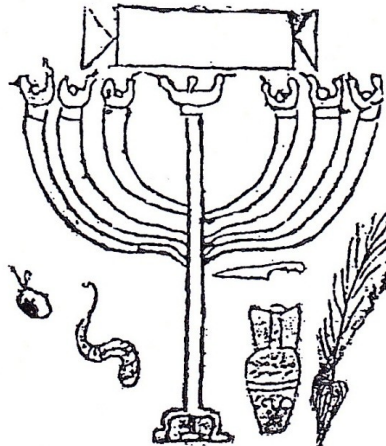


LE JUDAÏSME EN OCCIDENT

*Document 1 :
Axonométrie de l'état actuel de la synagogue d'Ostie*



Document 1 : Épitaphe de la catacombe Vigna Randanini



45.2. Plaque. Marbre blanc. 23 × 43,6 cm. Trouvée à Pianabella durant des travaux agricoles en 1969, au sud d'Ostie entre la Via del Mare moderne et Castel Fusano. Lapidaire.

M. Floriani Squarciapino, *Rassegna Mensile di Israel* 36, 1970, 183-191 ; A. Runesson, in *Synagogue*, 2001, 91 *sq.* et fig. 107.

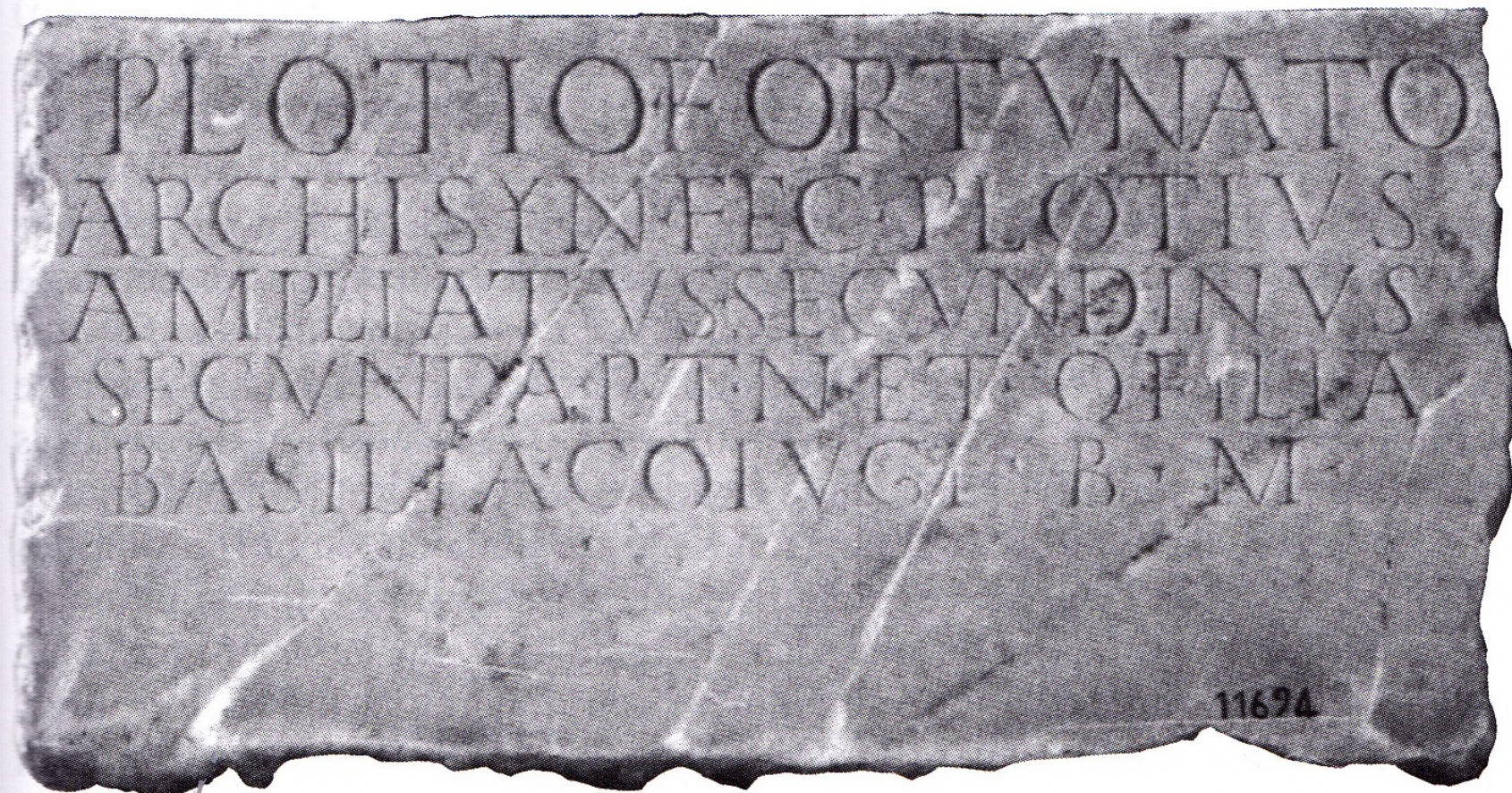


Fig. 45.2

Chrétiens et juifs ?

1°) Des chrétiens « alliés » aux juifs ?
= Les évangiles judéo-chrétiens : l'*Evangile des Hébreux*, celui *des Nazaréens* ou celui *des Ebionites*.

Chrétiens et juifs ?

1°) Des chrétiens « alliés » aux juifs ?
= Les évangiles judéo-chrétiens : l'*Évangile des Hébreux*, celui des *Nazaréens* ou celui des *Ebionites*.

2°) Des chrétiens hostiles aux juifs ?
= Des textes apologétiques : *Épître de Barnabé* (ANONYME), *Dialogue avec Tryphon* (JUSTIN).

Tryphon : « Je m'appelle Tryphon, et je suis hébreu de la circoncision, j'ai fui la guerre actuelle et je passe la plus grande partie de mon temps en Hellade et à Corinthe. » (Prologue, I).

[...]

Justin : « Mais une loi qui va contre une loi abroge celle qui la précède [...]. La race israélite véritable [...], c'est nous, nous que ce Christ crucifié a conduit vers Dieu » (XI, 5).

JUSTIN, *Dialogue avec Tryphon*.

1 « Déjà donc, vers la 18^e année de l'empereur [Trajan], une nouvelle sédition des juifs prit naissance et fit périr un très grand nombre d'eux. En effet, à Alexandrie et dans tout le reste de l'Egypte, et aussi du côté de Cyrène, ils semblèrent entraîner par un esprit redoutable de révolte et se soulevèrent en sédition contre les Grecs qui vivaient avec eux.

5 La sédition s'accrut considérablement et, l'année suivante, ils provoquèrent une guerre considérable [...] Contre eux, l'empereur envoya Marcus Turbion avec une force d'infanterie, des navires et de la cavalerie. Celui-ci mena avec peine la guerre contre eux en de nombreux combats et pendant un long temps. Il tua de nombreux milliers de juifs, non seulement de ceux de Cyrène, mais aussi de ceux d'Egypte qui s'étaient révoltés

10 avec Loucoua, leur roi. De plus, l'empereur ayant soupçonné les juifs de Mésopotamie d'attaquer aussi les gens de ce pays, ordonna à Lusius Quietus d'en purifier la province. Celui-ci fit avancer ses troupes et massacra une très grande multitude. A la suite de ce

13 succès, il fut nommé par l'empereur gouverneur de Judée. »

EUSEBE DE CESAREE (règne de Constantin 308-337), *Histoire ecclésiastique* IV, 2-6.

« En chemin, il [Septime Sévère] promulgua un très grand nombre de lois destinées aux Palestiniens. Il interdit, sous peine de graves châtiments, les conversions au judaïsme et prit la même mesure à l'encontre du christianisme. »

Histoire Auguste, Septime Sévère XVII, 1-2.

N.B. : La mesure anti-chrétienne est sujette à caution.

2- La question des « hérésies ».

« Nous allons en appeler de toute la sagesse, de tout cet étalage de l'impie et sacrilège Marcion, à son évangile même à cet évangile devenu le sien à force d'altérations [...]

Assurément, il n'a élaboré cette œuvre de mensonge, précédée de son recueil d'antithèses, que pour établir la diversité de l'Ancien et du Nouveau Testament, et par là même, séparer le Christ du Créateur d'avec le sien, fils d'un autre dieu étranger à la loi et aux prophètes. [...]

Il a placé [...] l'abîme qui sépare la justice d'avec la clémence, la loi d'avec l'Evangile, le judaïsme d'avec le christianisme.

TERTULLIEN, *Contre Marcion* IV.

33- Compte-rendu secret de la révélation faite par Jésus en dialoguant avec Judas l'Iscaïote sur une durée de huit jours, trois jours avant qu'il célèbre Pâques. [...])

Un jour qu'il avait été en Judée pour visiter ses disciples, il les trouva en réunion, s'exerçant à pratiquer leur pieuse observance. Lorsqu'il s'approcha d'eux 34-, ainsi rassemblés, prononçant l'action de grâce au-dessus du pain, [il] sourit.

Les disciples lui dirent : « Maître, pourquoi souris-tu de [notre] action de grâces ? Qu'avons-nous fait ? Nous avons fait ce qu'il convient de faire ? »

Il répondit pour leur dire : « Je ne souris pas de vous. Vous en faites pas cela [de vo]tre propre volonté, mais c'est parce qu'il en est ainsi que votre dieu soit loué. »

Ils dirent : « Maître, toi [...], tu es le Fils de notre Dieu. » *Jésus leur dit : « Que connaissez-vous de moi ? En vérité, je vous le dis, nulle génération de ceux qui sont parmi vous ne me connaîtra. »

Lorsque ses disciples entendirent cela, ils se fâchèrent, s'empo[r]tèrent, et commencèrent à blasphémer contre lui dans leur cœur.

Lorsque Jésus eut constaté [leur incompréhension, il leur dit] : « Pourquoi cette agitation, ce trouble vous ont-ils mis en colère ? Votre dieu qui est en vous et [ses acolytes] 35- ont provoqué la colère dans vos âmes. Que celui d'entre vous qui est suffisamment fort parmi les êtres humains fasse surgir l'homme parfait et vienne se tenir devant ma face. »

Tous dirent : « Nous en avons assez force. »

Mais leur esprit n'osa pas aller devant lui, à l'exception de Judas l'Iscaïote. Il fut capable de se tenir devant lui, mais il ne put regarder dans les yeux et détourna son visage.

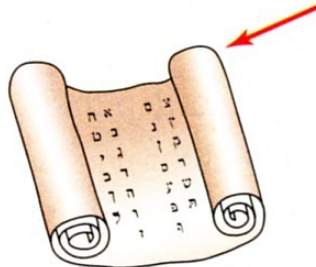
Judas lui dit : « Je sais qui tu es et d'où tu es venu. Tu es issu du Royaume immortel de Barbelô³. Et le nom de Qui t'a envoyé, je ne suis pas digne de le prononcer. »

C- Vers l'unification du
christianisme ?

1- Une « religion du Livre » ? La constitution du canon.



traditions orales mises par écrit



en hébreu
(XI^e au V^e siècle avant J.-C.)

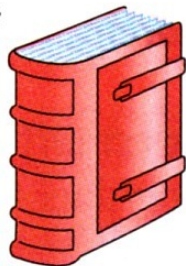


en araméen
ou en grec

traduction
en grec (250-150 avant J.-C.)

Ancien Testament

Nouveau Testament



en latin : la Vulgate
(405 après J.-C.)

La formation de la Bible.



2- Le réseau de la « Grande Eglise » : le rôle des évêques.

« Que là où paraît l'évêque, là soit
la communauté. »

(IGNACE, *Lettre aux chrétiens de
Smyrne* 80).

L'inscription d'Aberkios (Phrygie, Hiéropolis, II^e siècle ; DACL 1, col.66).

Analyser ligne après ligne pour en tirer l'idée majeure.

| | |
|----|--|
| 1 | Citoyen d'une cité distinguée, j'ai fait faire, de mon vivant, ce tombeau pour trouver, le moment venu, un lieu qui reçoive mon corps. |
| 5 | Mon nom est Aberkios. Je suis disciple d'un saint pasteur qui paît ses troupeaux sur les monts et dans les plaines. Ses yeux sont grands et pénètrent partout. C'est lui qui m'a enseigné la doctrine de foi et qui m'a envoyé à Rome visiter la ville royale et voir une reine vêtue et chaussée d'or : là, j'ai vu un peuple marqué d'un sceau brillant. J'ai vu, de même, les plaines de Syrie et toutes les villes, Nisibe, au-delà de l'Euphrate. Partout, j'ai trouvé des compagnons. [—] Partout la foi me guidait. Partout elle m'a servi en nourriture un poisson de la source, très grand et pur, pêché par une vierge sainte qui le donne avec du pain. |
| 10 | Moi, Aberkios, j'ai fait graver ceci ; en ma présence, dans ma soixante et douzième année. Que celui qui comprend et qui a les mêmes sentiments prie pour Aberkios. |
| 15 | Que nul ne mette un tombeau au-dessus du mien, sous peine d'amende : deux mille pièces d'or à verser au fisc et mille à ma chère patrie Hiéropolis. |

L'inscription d'Aberkios (Phrygie, Hiéropolis, II^e siècle ; DACL 1, col.66).

Citoyen d'une cité distinguée, j'ai fait faire, de mon vivant, ce tombeau pour trouver, le moment venu, un lieu qui reçoive mon corps.

Mon nom est Aberkios. Je suis disciple d'un saint pasteur qui paît ses troupeaux sur les monts et dans les plaines. Ses yeux sont grands et pénètrent partout. C'est lui qui m'a enseigné la doctrine de foi et qui m'a envoyé à Rome visiter la ville royale et voir une reine vêtue et chaussée d'or : là, j'ai vu un peuple marqué d'un sceau brillant. J'ai vu, de même, les plaines de Syrie et toutes les villes, Nisibe, au-delà de l'Euphrate. Partout j'ai trouvé des compagnons. (*Lacune*) Partout la foi me guidait. Partout elle m'a servi en nourriture un poisson de la source, très grand et pur, pêché par une vierge sainte qui le donne à manger à ses amis ; elle possède un vin délicieux qu'elle donne avec du pain.

Moi, Aberkios, j'ai fait graver ceci, en ma présence, dans ma soixante et douzième année. Que celui qui comprend et qui a les mêmes sentiments prie pour Aberkios.

Que nul ne mette un tombeau au-dessus du mien, sous peine d'amende : deux mille pièces d'or à verser au fisc et mille à ma chère patrie Hiéropolis.

**Conclusion : comment le
monde romain devient
chrétien...**

Des persécutions anti-chrétiennes de plus en plus
violente...

... mais contre-productives !

= Des chrétiens de plus en plus insérés au monde
romain.

=> v. l'an 100, 0,07 %

**=>v. l'an 300, plus de 10 % de Romains
convertis aux christianisme.**

=> Une mémoire des persécutions paradoxales aux
IVe et Ve siècles !

Lettre 1. Au prêtre Innocent, sur celle qui fut frappée sept fois

1. Tu m'as souvent demandé, mon très cher Innocent, de ne pas rester muet à propos du **miracle** qui a eu lieu de nos jours. [...]
3. Verceil, donc, est une cité des Ligures située non loin des contreforts des Alpes. Autrefois puissante, elle est à présent faiblement peuplée et à demi ruinée. Comme le consulaire y faisait une visite, conformément à son habitude, on lui présenta une faible femme en compagnie de son amant adultère, car c'était là le crime dont l'avait accusé son mari ; il les confia, pour les punir, à l'horreur de la prison. Peu de temps après, comme un croc de fer que le sang rougissait labourait les chairs livides du malheureux jeune homme et qu'on recherchait la vérité en infligeant cette douleur à ses flancs déchirés, il tenta d'obtenir une mort rapide pour échapper à ces supplices prolongés et, mentant contre son propre sang, il accusa celui de la femme. Le malheureux fut seul à paraître justement frappé, parce qu'il avait privé une innocente du moyen de se défendre. Mais la femme surpassa par son courage la faiblesse de son sexe : alors que le chevalet distendait son corps et que des chaînes retenaient derrière son dos ses mains souillées par la saleté de la prison, **elle tourna vers le ciel ses yeux** que le bourreau ne pouvait attacher, et tandis que les larmes inondaient son visage **elle s'écria** : « **Toi, Seigneur Jésus, à qui rien n'est caché, toi qui scrutes les reins et les coeurs (Ps. 7, 10)**, tu es témoin que si je persiste à nier, ce n'est pas pour éviter la mort, mais que je refuse de mentir pour ne pas pécher. Quant à toi, malheureux, si tu as hâte de mourir, pourquoi entraînes-tu deux innocents à la mort ? Moi aussi, bien sûr, j'aspire à mourir, j'aspire à sortir de ce corps détesté, mais sans passer pour une adultère. J'offre ma gorge [...].
5. [...] Le juge cruel s'emporte comme s'il était vaincu, mais elle, elle prie le Seigneur ; on brise ses membres aux articulations, mais elle, elle tend les yeux vers le ciel ; l'autre avoue un crime pour deux, mais elle, elle le nie pour lui et, s'exposant elle-même au péril, le libère de son propre péril. [...]
7. [...] On lui fit mettre les genoux à terre, le glaive brillant s'éleva au dessus de son cou tremblant et le bourreau le laissa retomber de toutes les forces de sa main exercée ; mais au contact du corps l'épée mortelle s'arrêta net, n'effleurant que légèrement la peau, et fit couler le sang d'une mince écorchure. L'exécuteur s'effraie de sa faiblesse, s'étonne que sa main se soit laissé surprendre par son glaive rétif et se redresse pour frapper à nouveau. De nouveau l'épée glisse sans force sur la femme et comme si le fer craignait de toucher l'accusée, il vient mourir sur son cou, sans lui faire de mal [...].
8. [...] Déjà l'exécuteur effrayé et doutant de son fer, appliquait à la gorge l'épée impuissante à couper afin qu'au moins, sous la pression de la main, elle s'enfonce dans le corps... **O prodige inconnu et inouï jusqu'à ce jour !** le glaive se replie vers sa garde et, comme s'il était vaincu et regardait son maître, s'avoue incapable de porter un coup. [...]
10. Finalement le peuple prend les armes pour libérer la femme. La foule, sans distinction d'âge ni de sexe, met le bourreau en fuite et, formant un cercle, peine à en croire ses yeux. [...]
14. Le bourreau, confus, cède devant une telle indignation. A l'intérieur, on ranime secrètement la femme et [...] on lui coupe les cheveux et on la fait passer, en compagnie de quelques vierges, dans une petite maison plus discrète.

Lettre à Diognète

I. Je vois, Excellent Diognète, le zèle qui te pousse à t'instruire sur la religion des Chrétiens, la clarté et la précision des questions que tu poses à leur sujet : à quel Dieu s'adresse leur foi ? Quel culte lui rendent-ils ? D'où vient leur dédain unanime du monde et leur mépris de la mort ? Pourquoi ne font-ils aucun cas des dieux reconnus par les Grecs et n'observent-ils pas les superstitions judaïques ? Quel est ce grand amour qu'ils ont les uns pour les autres ? Enfin pourquoi ce peuple nouveau - ce nouveau mode de vie - n'est-il venu à l'existence que de nos jours et non plus tôt ? 2. Je te félicite de cette ardeur et je prie Dieu, de qui nous vient le don et de parler et d'entendre, qu'il m'accorde le langage le plus propre à te rendre meilleur, toi qui m'écoutes, et qu'il te donne de m'écouter de manière à ne pas être un sujet de tristesse pour moi qui te parle. [...]

V. Car les Chrétiens ne se distinguent des autres hommes ni par le pays, ni par le langage, ni par les vêtements. 2. Ils n'habitent pas de villes qui leur soient propres, ils ne se servent pas de quelque dialecte extraordinaire, leur genre de vie n'a rien de singulier. 3. Ce n'est pas à l'imagination ou aux rêveries d'esprits agités que leur doctrine doit sa découverte ; ils ne se font pas, comme tant d'autres, les champions d'une doctrine humaine. 4. Ils se répartissent dans les cités grecques et barbares suivant le lot échu à chacun ; ils se conforment aux usages locaux pour les vêtements, la nourriture et la manière de vivre, tout en manifestant les lois extraordinaires et vraiment paradoxales de leur république spirituelle. 5. Ils résident chacun dans sa propre patrie, mais comme des étrangers domiciliés. Ils s'acquittent de tous leurs devoirs de citoyens et supportent toutes les charges comme des étrangers. Toute terre étrangère leur est une patrie et toute patrie une terre étrangère. 6. Ils se marient comme tout le monde, ils ont des enfants, mais ils n'abandonnent pas leurs nouveau-nés. 7. Ils partagent tous la même table, mais non la même couche. 8. Ils sont dans la chair, mais ne vivent pas selon la chair. 9. Ils passent leur vie sur la terre, mais sont citoyens du ciel. 10. Ils obéissent aux lois

établies et leur manière de vivre l'emporte en perfection sur les lois. 11. Ils aiment tous les hommes et tous les persécutent. 12. On les méconnaît, on les condamne ; on les tue et par là ils gagnent la vie. 13. Ils sont pauvres et enrichissent un grand nombre. Ils manquent de tout et ils surabondent en toutes choses. 14. On les méprise et dans ce mépris ils trouvent leur gloire. On les calomnie et ils sont justifiés. 15. On les insulte et ils bénissent. On les outrage et ils honorent. 16. Ne faisant que le bien, ils sont châtiés comme des scélérats. Châtiés, ils sont dans la joie comme s'ils naissaient à la vie. 17. Les juifs leur font la guerre comme à des étrangers ; ils sont persécutés par les Grecs et ceux qui les détestent ne sauraient dire la cause de leur haine.